

Jeunes

INDE 1964



Photo CIRIC.



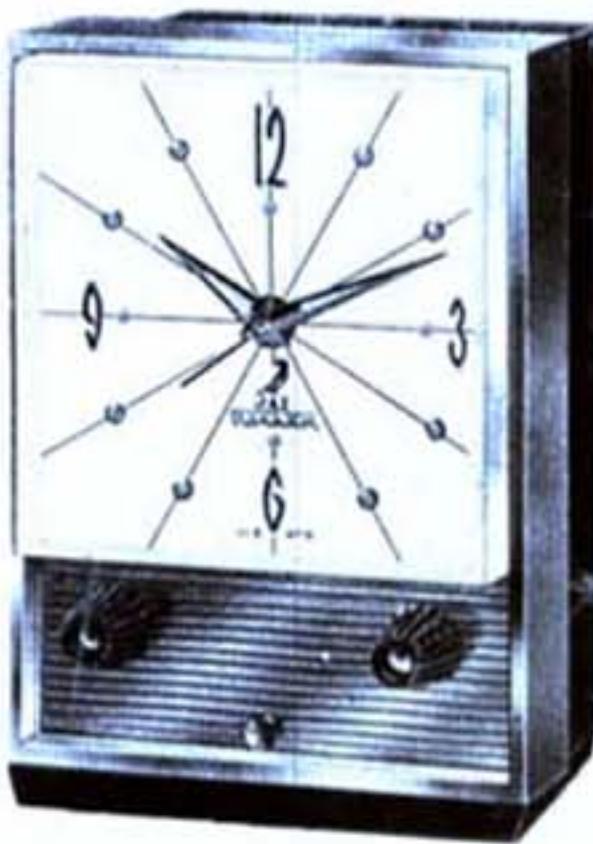
des milliers de cadeaux... des milliers de JAZ!

Noël... Jour de l'An...
Que demanderas-tu ? Un JAZ bien sûr !
Et pour les cadeaux que tu offriras ?
Toujours un JAZ bien sûr !
Dans la collection JAZ (pendulettes, réveils, pendules) tu trouveras le cadeau que tu cherches. Demande à ton horloger - homme de bon conseil - de te guider dans ton choix.

RAVIC
ravissante pendulette à transistor avec réveil à sonnerie limitable. Boîtier "or" et noir. 89 F

Qui offre JAZ ne déçoit jamais ; qui reçoit JAZ n'est jamais déçu.

Un modèle dans le vent !



Prix au 31-10-64

Production de la GÉNÉRALE HORLOGÈRE
chez ton horloger



dessinez par télécommande avec **TELECRAN**

Formidable... passionnant... il vous suffit de manœuvrer habilement deux boutons pour dessiner et faire apparaître sur votre Télécran tous les motifs, animaux, personnages et objets que vous aimez. Vous pouvez effacer et recommencer à volonté.

Télécran vous permet de cultiver votre adresse tout en laissant libre cours à votre imagination. Il intéresse grands et petits.

Télécran est en vente chez tous les spécialistes du Jouet, Grands Magasins et détaillants, au prix de 27,50 F.

Si vous désirez une documentation, écrivez au service T 6 en joignant une enveloppe timbrée à 0,25 F, avec vos nom et adresse à J. R. 6 rue Cauchois PARIS 18^e (vente en gros exclusivement).



Réédition exclusive de la publicité : UNIPRO, 103, rue La Fayette - Paris (10) - Tél. : 526-75-31. — Déposé au Ministère de la Justice à la date de la mise en vente. — Imprimé en France. — CRÉTÉ PARIS, CORBEIL-ESSONNES. — 6587. — Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

Président du Conseil d'Administration, Directeur de la Publication : David JULIEN - Membres du Comité de Direction : Michel NORMAND, Jean PIHAN.

J2 J 49

LUC ARDENT te répond

Je voudrais que tu me dises comment je peux conserver les champignons dans leur état naturel ?

F. LE ROUX, Couleuvre (Allier).

Il est très difficile de conserver les champignons, on peut évidemment les faire sécher.

J'ai posé ta question au laboratoire de cryptogamie au Muséum d'Histoire Naturelle. Les spécialistes de la question nous ont dit qu'ils les conservaient dans des bocaux fermés, dans lesquels il y avait soit de l'alcool à 60°, soit de l'eau formolée à 10°, soit encore un mélange des deux.

De toute façon, il n'est pas encore possible de conserver aux champignons leur couleur.

Si tu t'intéresses aux champignons, je te conseille de te procurer une excellente petite brochure, publiée aux Éditions Fleurus, et qui a été faite par un spécialiste : « Champignons amis ou ennemis » en vente à la Librairie Mariale, 23, rue de Fleurus, Paris (6^e). Prix : 2,95 F + 0,50 F pour frais d'expédition.

Donne-moi quelques renseignements sur Louis Blériot. P. GIMBERT, Laval (Mayenne).

Né le 1^{er} juillet 1872, il sortit de l'École Centrale. Il était entré dans l'industrie et s'était attaché d'abord, comme tous les cerveaux actifs de cette époque, à la découverte la plus précise, l'automobile. Tous les vieux automobilistes se souviendront d'avoir eu à l'avant de leur voiture des phares Blériot.

Blériot avait fait une assez grosse fortune, assez grosse pour pouvoir la dépenser dans l'aviation. L'aviation a souvent dans ses débuts servi à absorber la monnaie que quelques braves gens avaient en trop.

Dès 1900, Louis Blériot rêvait d'aviation. Son premier appareil fut un ornithoptère à ailes battantes, puis un appareil à cellule elliptique, et le « Blériot III », qu'il expérimenta sur le lac d'Enghien.

Enfin, en 1909, il établit le « Blériot II », où il renonçait aux ailerons, qui avaient été employés jusqu'alors, et revenait au gaufrage inventé par les frères Wright. Cet appareil fit une campagne tout à fait remarquable.

Les avions de cette époque allaient lentement, car ils étaient facilement le jouet du vent. Ils ne volaient qu'à 60 km/h.

Blériot réunissait en lui deux qualités, observateur attentif, savant technicien. Il était devenu pilote.

Au moment où il tenta la traversée de la Manche, il se trouvait dans des conditions physiques qui semblaient le mettre en état d'infériorité. Et c'est par son courage et sa volonté qu'il les domina.

RÉDACTION-ADMINISTRATION :

CŒURS VAILLANTS

31, rue de Fleurus — Paris-6^e
C. C. P. Paris 1223-59.
Tél. : 548-49-95
ADMINISTRATION : 548-46-02

Chaque demande de changement d'adresse doit obligatoirement être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 0,50 F en timbres-poste.

LES ABONNEMENTS PARTENT DU 1^{er} DE CHAQUE MOIS

Indiquez lisiblement : NOM, ADRESSE PUBLICATION, DURÉE demandés, au verso de votre titre de paiement.

ABONNEMENTS J2 JEUNES J2 MAGAZINE	FRANCE et COMMUNAUTE	ÉTRANGER (sauf SUISSE)
6 mois	18,50 F	22 F
1 an	36 F	43 F

ADMINISTRATION
FLEURUS - SUISSE
Saint-Maurice, Valais
C. C. P. SION n° 11 c 5705.

ABONNEMENTS
1 an : 37 FS. — 6 mois : 19 FS.

BELGIQUE
ADMINISTRATION : GRAND CŒUR
17, rue de l'Hôpital, Gilly.
ABONNEMENTS : 1 an : 390 FB -
6 mois : 195 FB - 3 mois : 100 FB.
C. C. P. 430.60 Grand Cœur, Gilly.

HEBDOMADAIRE
EUROPEEN
FONDÉ EN 1929



TU LIRAS DANS CE NUMÉRO :

P. 3 : L'Inde. Ce qu'en pensent les J2.

P. 10 : La valise de Noël. Le début d'une bonne nouvelle d'Yves Garance.

P. 29 : La construction du phare d'Armen.

P. 40 : Voyage à l'Est. Une nouvelle aventure de Blason d'Argent.

Et dans nos pages d'actualité, la chronique des J2 envoyés spéciaux.



L'INDE

et les J2

RARES sont les jeunes qui ne rêvent pas de partir pour l'Asie. L'Inde en particulier n'est pas pour eux une inconnue, ils parlent des temples, des civilisations, des mœurs du pays, des richesses architecturales. Beaucoup souhaitent pouvoir, un jour, aller en Inde. Ces futurs voyageurs ne rêvent pas que de Tourisme :

« J'aimerais aller travailler en Inde, car c'est un pays dont la population a beaucoup de besoins. J'aimerais exercer un travail positif pour l'Inde, instituteur ou ingénieur. »

Michel, 14 ans, Crécy-au-Mont (Aisne).

« Je voudrais être missionnaire pour aider les Indiens à se servir des affaires, des machines de notre civilisation. »

François, 11 ans 1/2, Aniche.

« Je suis prêt à partir en Inde pour aider les gens de là-bas à se débrouiller. Je ne vois pas qui refuserait cette aide. »

Jean-Marc, 14 ans, Saint-Nazaire.

Mais partir pour un pays si lointain pourrait poser des problèmes : on va rencontrer une race, une civilisation, une religion différente...

Qu'en disent les J2 ?

« Je serais un peu gêné avec les Indiens ; bien sûr ce sont des hommes comme nous, mais ils n'ont pas le même mode de vie. »

François.

« Je ne serais pas gêné par leur religion. Quant à la race, nous devons être à égalité. »

Michel.

« Même s'ils ne sont pas de la même race, de la même religion que nous, les Indiens sont nos frères et nous devons voir en eux Jésus-Christ. »

Luc, 13 ans, Marquise.

Les lettres des J2 prouvent que pour nous le problème de la faim sera résolu, si avant toute chose il y a de la com-



préhension, de l'amour entre les hommes. Envoyer des colis, de l'argent, ou d'autres objets aux pays pauvres est très utile, mais la vraie solution est l'aide organisée qui permet aux Indiens de trouver les moyens et la volonté de se développer.

Les jeunes sont prêts à se comprendre et à s'entraider par delà les races et les frontières.

Un grand défi d'unité et d'amour est lancé au monde par les J2. Ce défi a déjà été lancé par le Christ au soir du Jeudi Saint : « Père qu'ils soient un, comme nous sommes uns. Je prie pour que votre unité soit profonde. »



Chaque semaine les J2 s'expriment sur tout ce qui les intéresse. Écrivez à Luc Ardent Rédaction J2 Jeunes.

LA MARINE FRANÇAISE ET COLBERT

UN PRÉCURSEUR : RICHELIEU

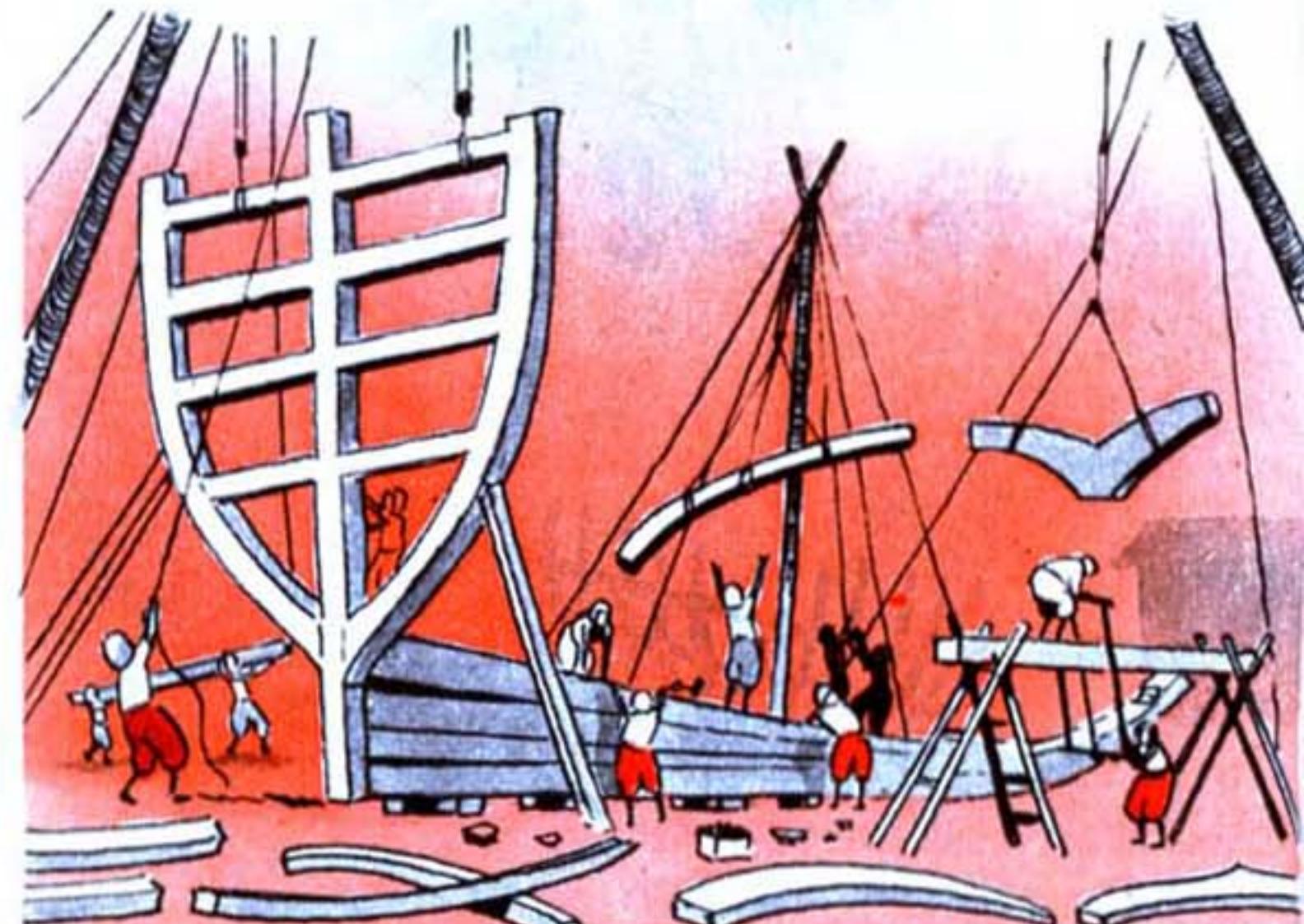
On se souvient de l'admirable travail accompli par le trésorier de Charles VII, Jacques Cœur, en matière maritime. C'est à lui que nous devons d'avoir aux XV^e et XVI^e siècles une marine digne de la grandeur et de la puissance terrestre de notre pays. Mais, à la suite de l'échec de l'entrevue du Camp du Drap d'or et du début des guerres de Religion, la marine française entra à nouveau dans une sombre période de déclin. Il fallut attendre le XVII^e siècle et plus exactement le 14 octobre 1626, jour où Richelieu devint en quelque sorte grand maître de la marine française, pour que commence le renouveau de celle-ci. « Voyez, disait-il à ses interlocuteurs, le roi d'Espagne, depuis qu'il a conquis la mer, est devenu maître d'un empire si grand que le soleil ne se couche jamais sur ses terres. » Peut-être, en dehors de ces simples considérations d'ordre pratique, est-ce le sang qui le porte à s'occuper aussi passionnément de la marine ; il est, en effet, petit-fils de l'amiral Guyon Le Roy. Mais il y a plus ; la France est menacée par la flotte anglaise venue au secours des insurgés protestants. Il faut donc construire les bateaux dont on manque pour repousser l'adversaire. Ce sera fait, et les Protestants, ne pouvant plus être ravitaillés, seront obligés de se rendre. Mais la marine, il ne faut pas l'oublier et Richelieu le sait bien, n'est pas seulement un indispensable moyen de conquête et de domination ; elle est aussi et surtout un instrument remarquable pour le commerce international. Aidé par Champlain, Richelieu va ainsi constituer la Compagnie de Rouen afin de coloniser le Canada et commerçer avec celui-ci. Richelieu a ainsi montré la voie. Un autre poursuivra et approfondira son œuvre : Colbert.



L'ŒUVRE DE COLBERT

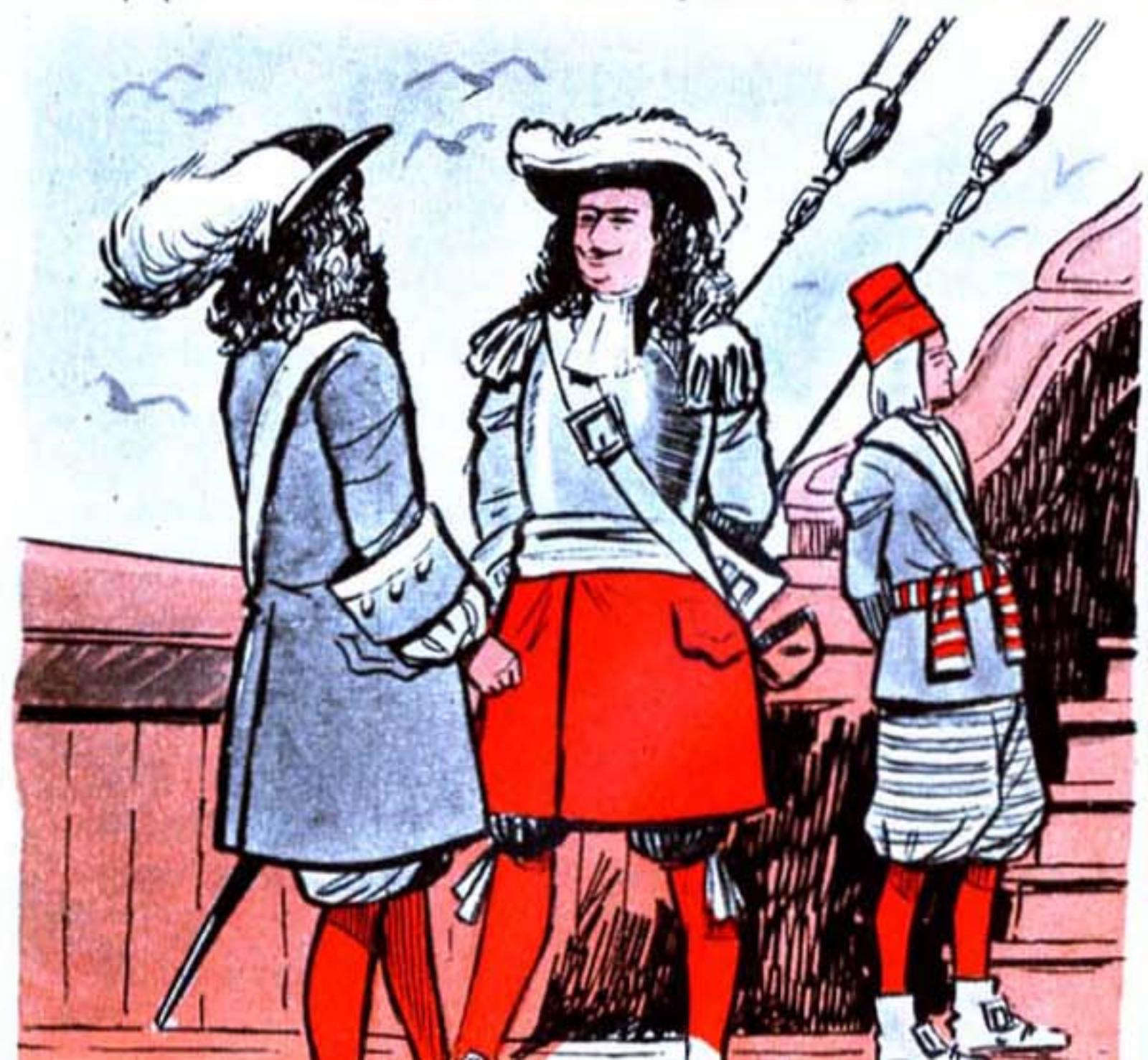
Vouloir une marine forte, c'est vaincre tout d'abord l'apathie des Français pour les choses de la mer ; et voilà pourquoi il fallait un homme dont l'influence pût s'exercer réellement sur le gouvernement royal. Partant de presque rien il fallait d'abord construire, construire des arsenaux — c'est la création de Brest, de Rochefort, c'est l'amélioration de Toulon — et construire bien entendu dans ces derniers les bateaux que la marine réclamait. Un chiffre nous donnera un aperçu de la réussite de Colbert ; à sa mort, et en dépit des durs combats que celle-ci dut affronter, la flotte française comptait 120 bateaux de plus de 50 canons et une trentaine de galères. Mais construire des bateaux n'était pas tout, il fallait aussi recruter des équipages et si possible de bons équipages. C'est pourquoi Colbert institua le système dit de l'Inscription maritime dont nous reparlerons. Ayant eu connaissance de l'état souvent déplorable dans lequel étaient maintenus les matelots, il améliora l'hygiène, les soldes et les retraites. Pour les officiers, il fit une plus grande part au mérite des individus qu'à leurs quartiers de noblesse. Ce travailleur infatigable qu'était Colbert n'en avait pas encore fini de toutes ces réformes ; il créa pour améliorer la science nautique le service hydrographique de la marine ; il créera aussi de nombreuses compagnies de navigation. Cette œuvre admirable, il faut bien le dire, Colbert l'accomplit envers et contre tous, et fort peu soutenu par le roi Louis XIV.

HISTOIRE DE

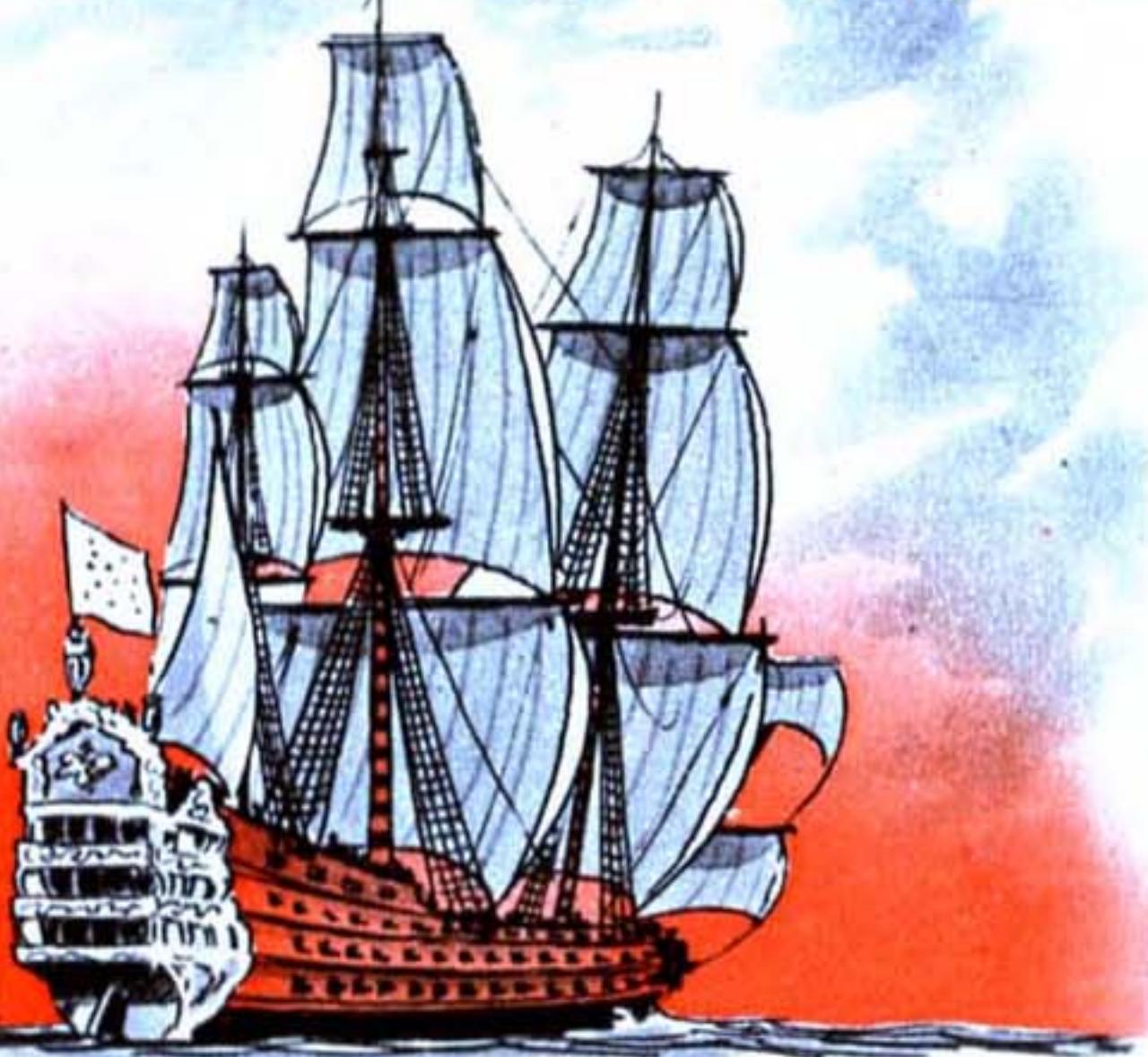


RECRUTEMENT DES OFFICIERS ET DES ÉQUIPAGES APRÈS LES RÉFORMES DE COLBERT

Il n'est pas encore question de véritable école pour le recrutement des officiers de marine, telle que l'école navale d'aujourd'hui. Cependant, comme nous l'avons dit, Colbert recherche avant tout de bons officiers comme de bons capitaines. Il va donc chercher à régulariser le recrutement. Pendant trois ans les jeunes gentilshommes recevront une formation générale dans des compagnies des Gardes de la Marine. De plus, comme la construction des navires va aller en s'accélérant, il va bientôt être obligé de faire appel à de simples roturiers. La difficulté de recrutement, déjà sensible pour les officiers, le sera bien plus encore pour les équipages. L'enrôlement forcé, fort pratiqué à l'époque sous le nom de « presse », avait, en plus naturellement de ces inconvénients moraux, celui d'en arriver à priver de ses marins la marine de commerce qui en avait elle aussi bien besoin. Quant au volontariat, il ne donnait guère de résultat. C'est alors que devant cette grave situation Colbert en arriva à créer le système de l'inscription maritime. Il s'agissait d'inscrire tous les gens de mer, de les répartir en trois classes servant un an sur trois, embarquant six mois et en réserve les six autres mois à demi-solde. Malgré les avantages attachés au titre d'inscrit, exemption partielle ou totale d'impôts, caisses de sécurité sociale, pensions d'invalidité, l'inscription maritime fut très impopulaire. Il était en effet assez injuste d'imposer aux seuls



LA MARINE

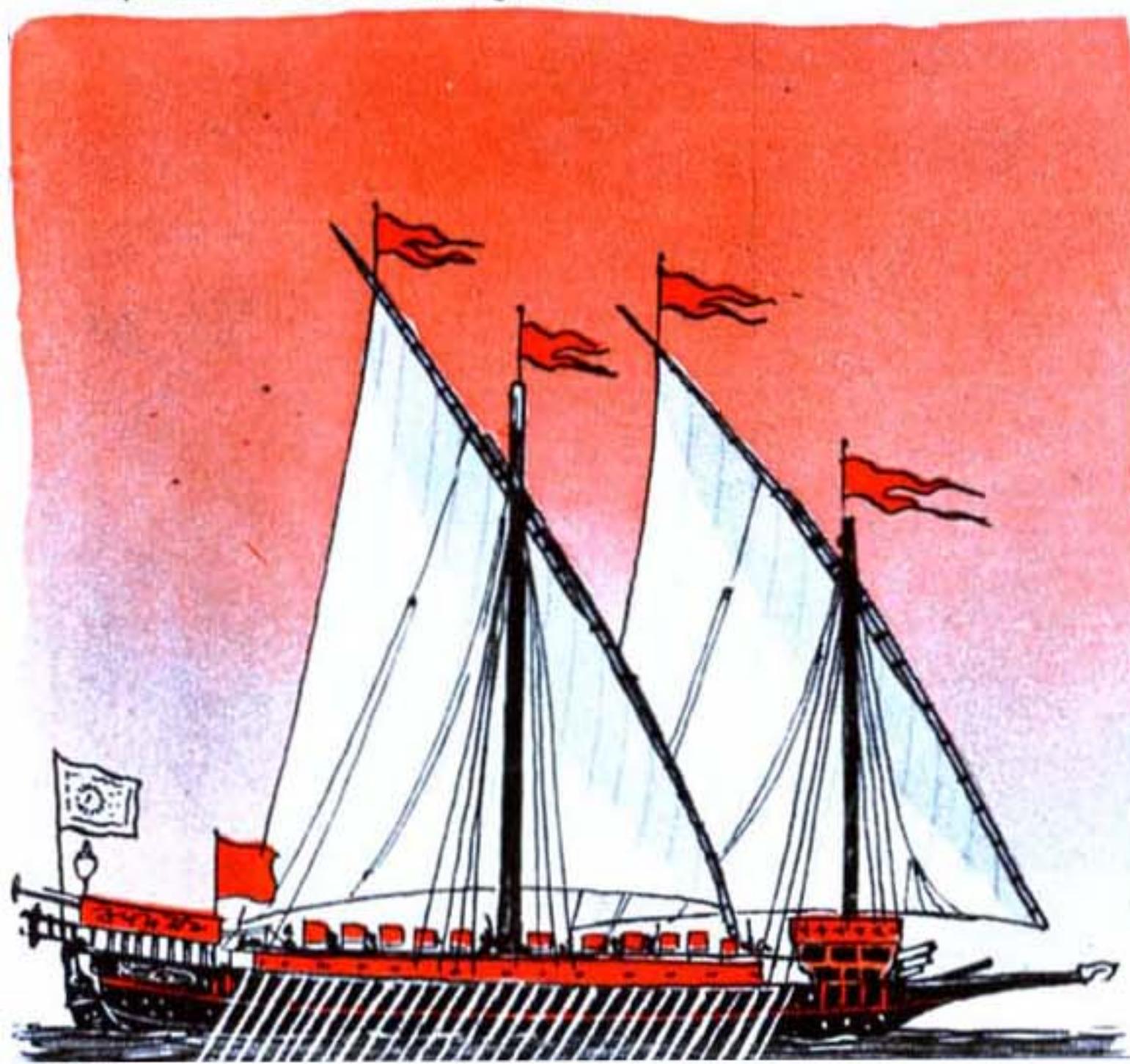


marins le service militaire obligatoire. Les résultats du système furent d'ailleurs très insuffisants et il fallut à nouveau recourir au trop célèbre système de la « presse ».

LES NAVIRES AU TEMPS DE COLBERT

Colbert acheta tout d'abord des navires à l'étranger, en particulier aux États italiens et aux Hollandais. Puis des constructeurs vinrent apprendre aux ingénieurs français l'art de la construction navale. Mais, nous dit-on, les élèves surpassèrent bientôt les maîtres et l'on raconte que les 600 ouvriers à Toulon montèrent, en sept heures, un vaisseau de 40 canons. Le navire classique de l'époque sera le trois-mâts, de taille souvent assez importante, à l'avant très bas, vulnérable à la lame et à l'arrière très haut et surchargé. Un bateau de l'époque, le « Royal Louis », a 15,60 m de large pour 57 mètres de long et porte des canons en étages superposés. L'arrière est la partie luxueuse du bateau. Colbert essaya, mais vainement, de réagir contre ce faste inutile qui n'ajoutait rien à la rigueur du navire, mais pouvait bien au contraire être très néfaste.

En 1670 la flotte française compte 120 vaisseaux, 25 frégates ; il y a alors plus de 6 000 officiers et 20 000 matelots. Une remarque, les petits vaisseaux ont pour nom frégates et corvettes, d'où d'ailleurs nos grades dans la marine militaire, capitaine de vaisseau, 5 galons ; capitaine de frégate, 5 galons panachés, c'est-à-dire 3 dorés et les 2 autres argentés ; et capitaine de corvette, 4 galons.



LES GALÈRES

La galère, dont nous avons parlé à plusieurs reprises, n'a pas disparu à l'époque du Roi Soleil, bien au contraire. Celle-ci marquera, en effet, une nouvelle apogée pour cette dernière. Nous connaissons, par saint Vincent de Paul, le sort malheureux qui était réservé aux galériens composés de condamnés de droit commun mais aussi de protestants et de musulmans raziés. Les tribunaux, a-t-on pu remarquer, avaient alors une fâcheuse tendance à multiplier les condamnations afin de fournir plus facilement des bras aux galères. Ainsi, ces malheureux ont remplacé dans la chiourme les esclaves de l'antiquité. Il faut bien dire que les volontaires auraient été sans doute bien rares, car le travail était plus que rude ; il paraît cependant qu'il y en aurait eu, mais en nombre très faible assurément.

Le bateau, en lui-même, est plus grand qu'autrefois ; sa quille mesure 47 mètres de long mais n'a que 6 mètres de large. La coque est chargée de très somptueuses décos, ainsi que tous les grands navires de l'époque. On va jusqu'à compter 51 rames, longues chacune de 11,80 m, dont 8 mètres sont à l'extérieur. Chacune est servie par 4 ou 5 hommes enchaînés ; si le navire fait naufrage, aucunefuiten'est possible pour les galériens, ils périront tous avec le bateau. Une voile accessoire assure la marche de la galère par grand vent. Mais ces navires très peu armés, ils ne pouvaient en effet porter que de petites pièces peu nombreuses, finirent par faire éclater leur infériorité devant les vaisseaux. Les galères françaises, déjà en 1684 lors de l'expédition de Duquesne à Alger, n'étaient plus utilisées au combat et ne servaient qu'à remorquer les vaisseaux par temps calmes. Cependant, l'agonie fut longue. En France, le corps des galères ne fut supprimé qu'en 1748. Ainsi prenait fin une page peu glorieuse de notre marine.



COLBERT ET LE COMMERCE MARITIME

Dans le programme de Colbert, la construction d'une puissante marine militaire avait pour but principal de favoriser l'enrichissement de la France. Il fallait, en effet, protéger le commerce maritime de la France. C'est pourquoi il est injuste de dire, comme le prétendent certains, que Colbert a sciemment sacrifié la marine marchande à la marine militaire.

Un recensement général effectué par Colbert au début de son ministère relève l'existence de seulement 200 navires de commerce de haute mer en France. Une misère à côté des 16 000 bâtiments hollandais. Colbert va alors tenter de réagir contre cet état de chose par une série de palliatifs ou d'encouragements, primes progressives avec le tonnage, exonération de droits de douane pour le bois d'œuvre, monopole du commerce colonial assuré pour le pavillon français. Mais surtout il va grouper les énergies et les bonnes volontés en compagnies de navigations qui vont se partager les océans. En 1664, il fonde la compagnie des Indes orientales et des Indes occidentales, les compagnies de l'Ouest et de l'Est. De cette époque date le port de Lorient, ou comme on l'écrivait L'Orient, port d'armement de la compagnie des Indes orientales.

Le fils de Colbert, Seignelay, son associé depuis 1672, continuera cette grande œuvre qui fit de Colbert l'un des grands fondateurs de la puissance maritime française.



Les nouvelles
aventures de
Fred-le-Vaillant

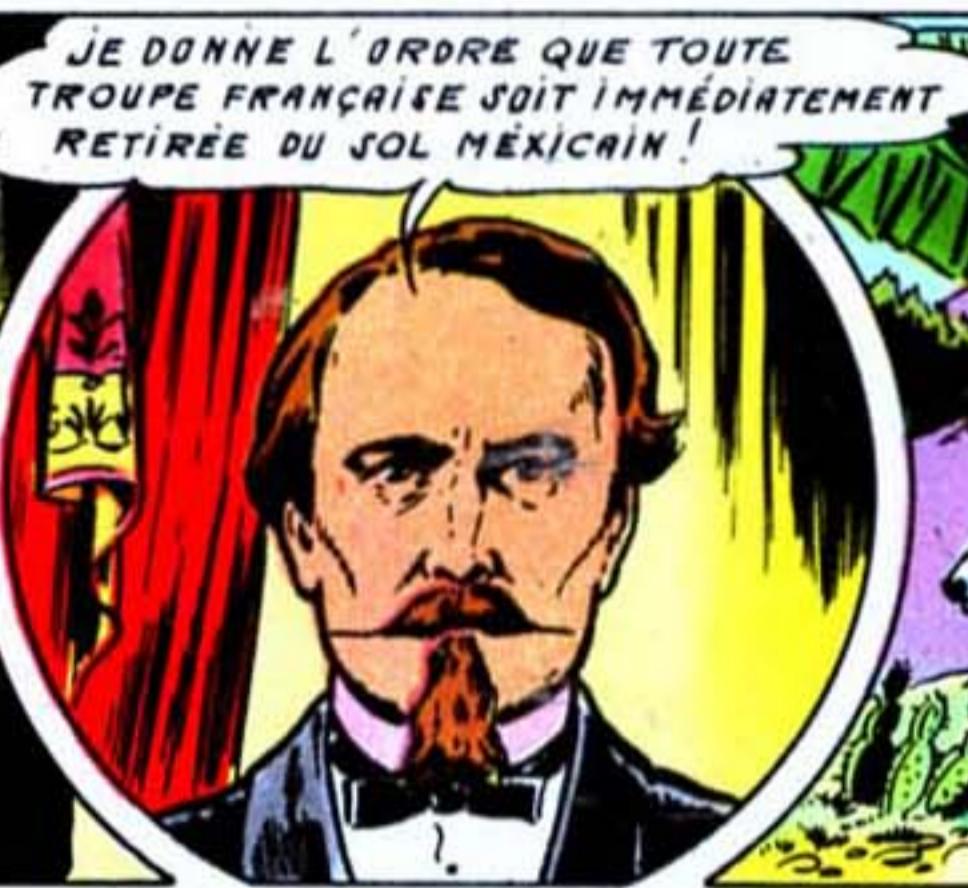
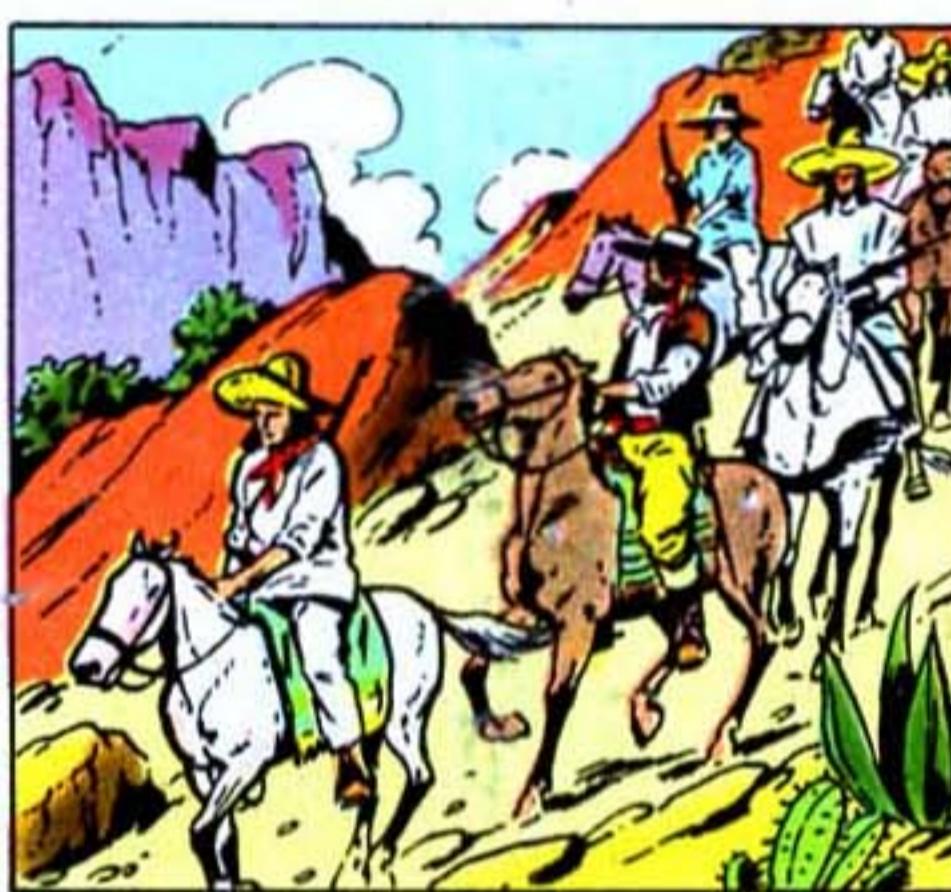
Le Trésor

Texte de Guy HEMPAY — Illustré par RIGOT



de Pueblo

RÉSUMÉ. — Fred, à qui a été remis un trésor important, et l'armée régulière sont entrés en contact.



rexre de :
HERVE SERRE
dessins de :
A. GAUDELETTE

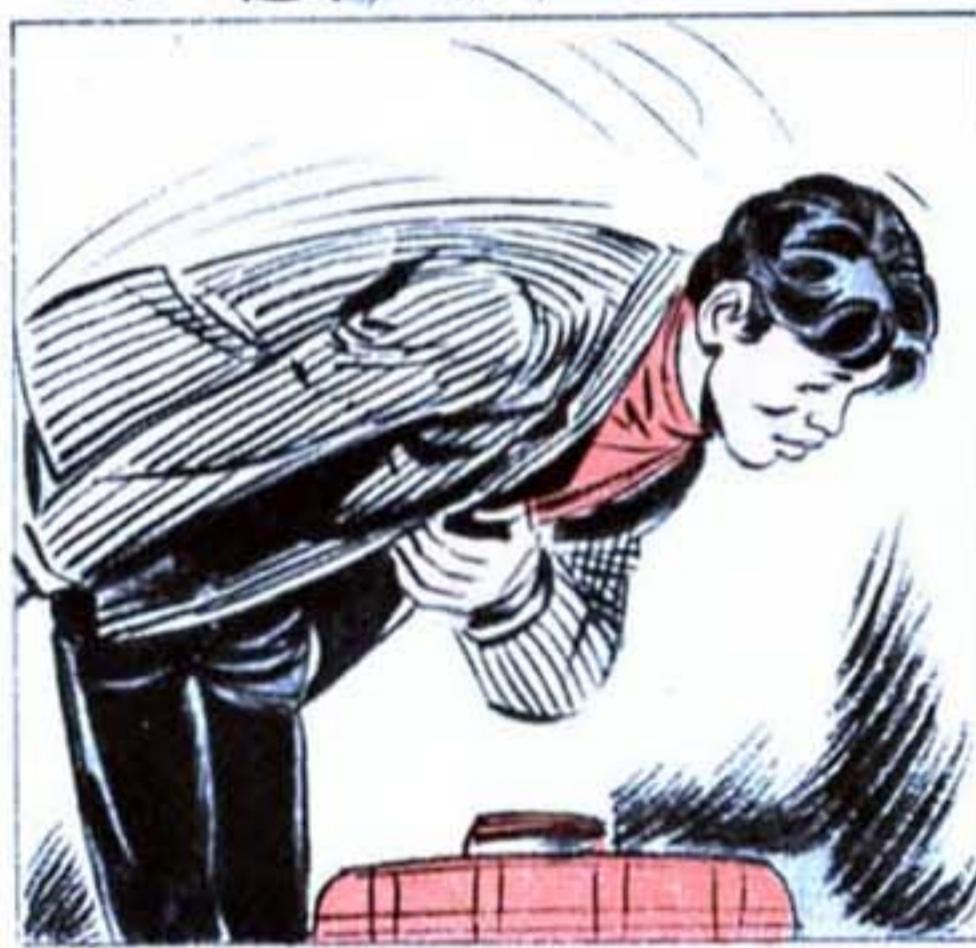
LE SAMOURAÏS EST

En espionnage, les coincidences n'existent pas, et le fait d'avoir rencontré ces journaux dans un restaurant japonais de Paris me semble un piège pour nous démasquer.



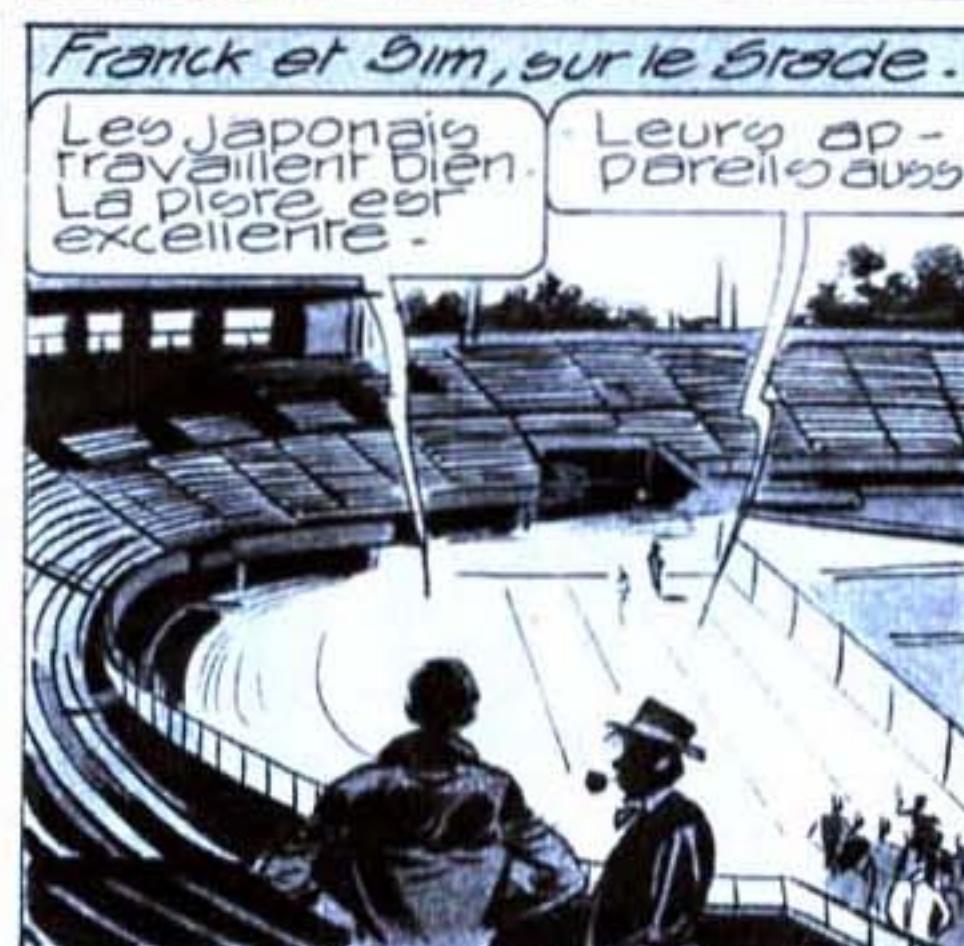
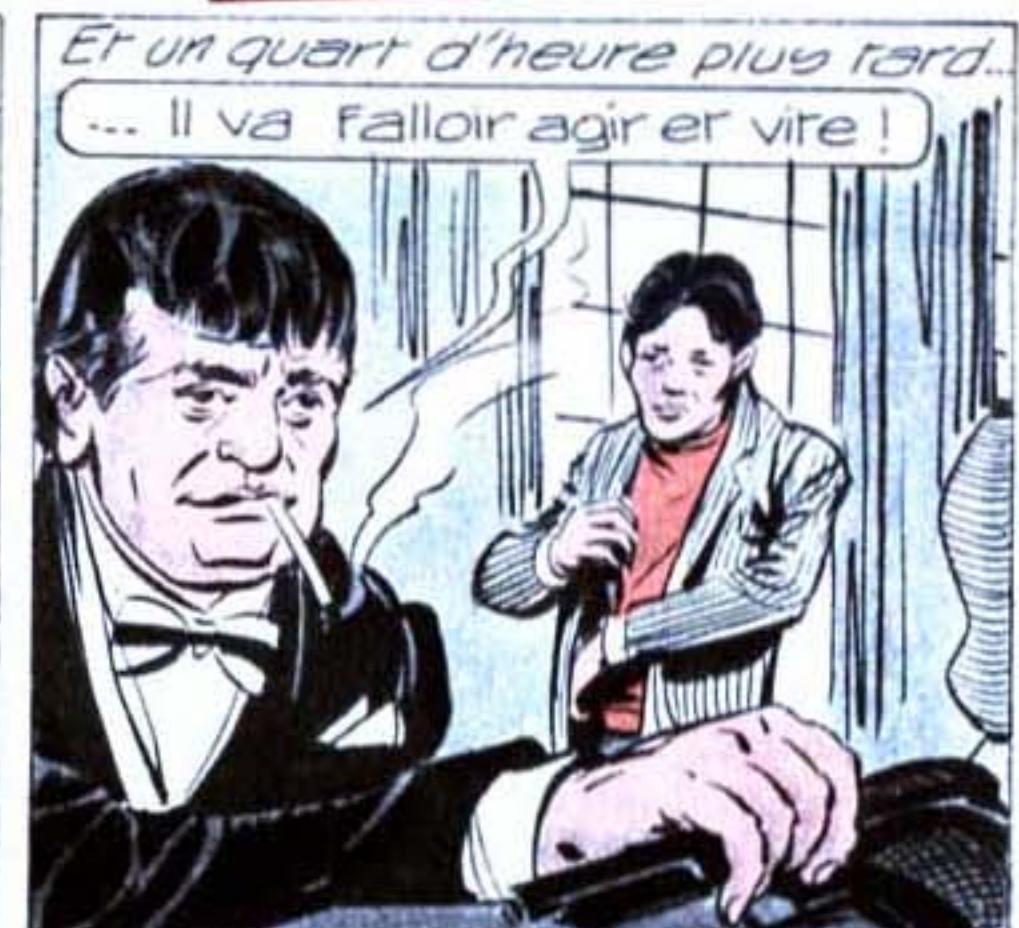
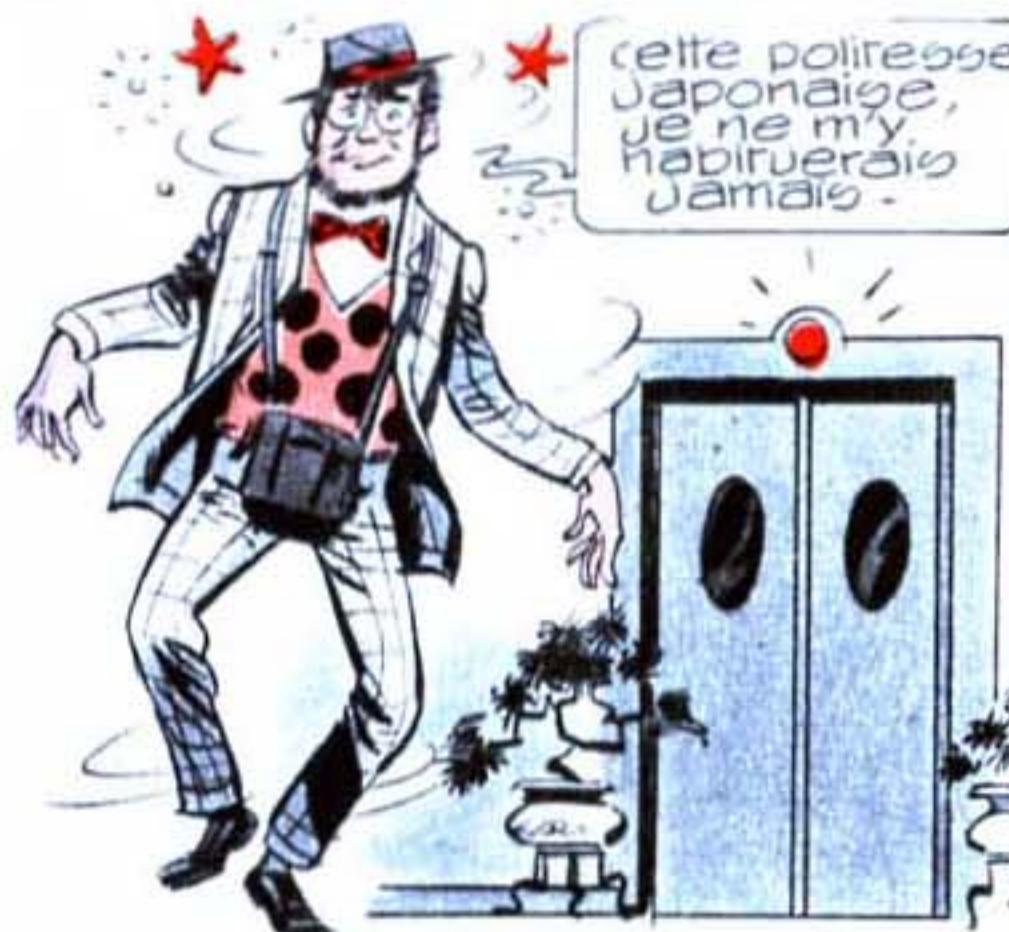
Si l'honorables voyageur veut bien prendre la peine de descendre ...

Si les honorables voyageurs veulent bien prendre la peine de monter ...



DANS LE COSMOS

RÉSUMÉ. — Malgré l'explosion survenue dans leur avion, Frank, Jim et Mylène sont arrivés à Tokyo. D'autres voyageurs plus inquiétants aussi.



R

ÉFLÉCHIS pas tant et fais ce que je t'ai dit. Tu vois cette valise ?

— Oui, répondit Pat. Pat était un jeune noir de Harlem, à cheveux lisses. Il avait environ quinze, seize ans à cette époque-là. L'homme qui lui parlait était un petit homme, un blanc, gros et coiffé d'un drôle de chapeau avec une plume. Il portait à la main une valise, un panier valise en osier avec une baguette pour retenir le couvercle, passée entre deux boucles d'osier.

— Tu vois, dit-il, elle n'est pas lourde.

Pat prit la valise et la fit glisser de dessus la table. Lorsque la valise bascula, Pat la retint fermement : c'est à peine si la valise se balança.

L'homme sortit un cigare de sa poche. Un cigare espagnol. La petite pièce s'emplit d'une fumée qui sentait mauvais.

— Et maintenant, dit l'homme, répète ce que tu dois faire avec cette valise.

— Eh bien, dit Pat, voilà une valise qui n'est pas lourde.

— Je t'ai dit de ne pas t'occuper de ce qu'il y a dedans.

— Oui, m'sieur. Une valise qu'il faut que je transporte demain matin de bonne heure. Je sors de Harlem, je traverse New York, je prends l'autoroute de l'Ouest.

— Comment, tu prends l'autoroute de l'Ouest ?

— Je fais de l'auto-stop. Arrivé à la sortie de l'autoroute, je me fais arrêter... Je descends, et je m'éloigne de l'autoroute sur la droite. J'aperçois un hangar, un garage abandonné et, là, je trouve un type. Je lui donne la valise.

— Parfait.

— Combien, m'sieur ?

— Combien quoi ?

— Eh bien, dit Pat, combien que vous me donnez pour faire ce travail ?

— Dix dollars... ça te va ?

— Ça va, dit Pat. Comptez sur moi, m'sieur. Demain matin à la première heure je vous transporte cette valise...

— Et t'occupe pas de ce qu'il y a dedans... Pat se moquait bien de ce qu'il y avait dedans. Dix dollars pour transporter une valise, qui ne contenait pas de bombe. Il aurait transporté n'importe quoi pour dix dollars.

L
A
V

Cette fois Pat Robinson était sur un grand coup. Dix dollars c'était un commencement. S'il faisait bien la commission on le prendrait pour en faire d'autres et après... Il regarda la valise. Puis il éteignit la lumière, et tout doucement, sans faire de bruit, il amena la table contre la porte; comme cela il serait réveillé par le bruit si quelqu'un voulait entrer. Il se coucha et s'endormit.

LE lendemain il se réveilla de bonne heure, les laitiers n'avaient pas fini leur tournée. Pat regarda vers la rue. Il y avait un type sur le trottoir d'en face qui s'était arrêté pour regarder une affiche de cinéma. Pat sortit de la chambre et alla au fond du couloir : il y avait un petit robinet d'eau pour l'étage. Il se mouilla juste les cheveux, puis il retourna dans sa chambre, alluma la lampe, ouvrit la fenêtre et la rabattit le plus possible contre le mur pour se voir dans le reflet de la vitre. Il se peigna avec soin. Ce fut en refermant la vitre qu'il s'aperçut que l'homme était toujours là... Pat éteignit la lampe et s'approcha de la fenêtre en se baissant de manière à ne pas être vu de la rue. L'homme s'était retourné. « Toi, se dit Pat, si tu veux me filer, tu ne m'auras pas comme ça. » Il prit la valise et la glissa sous le lit. Il prit quelques vieux journaux qui traînaient dans le coin et il les plia un à un soigneusement, les entassant, les serrant de manière à former comme un paquet bien régulier. Il entoura ce paquet soigneusement avec deux feuilles de journaux plus sales que les autres. Il mit le paquet sous sa veste comme s'il voulait le cacher. Et il sortit de l'immeuble... Il n'avait pas fait cent mètres que le type rappliquait. Pat connaissait le quartier par cœur : des maisons, des cours, des vieilles maisons, des vieilles cours, toutes communiquant les unes avec les autres. Il tourna brusquement à droite dans une allée de cendre étroite; et là il s'obligea à marcher pour permettre au type de le voir. Dès qu'il sentit que le type débouchait à l'entrée de l'allée il se mit de nouveau à courir, tourna sur sa droite, vers un immeuble en construction. Depuis que Pat était vivant il avait toujours vu cet immeuble. C'étaient des Polonais qui avaient commencé la construction, dix ou quinze ans auparavant. Puis ils étaient partis, un beau jour, parce qu'il y avait trop de noirs dans le quartier. Pat se cacha derrière un pilier. L'homme débouchait dans la cour. Il cherchait. Pat ramassa un gros caillou, le lança de l'autre côté de la cour. L'homme bondit entre les poutres. Pat grimpa à une échelle. Mais cette fois il fit exprès de faire un peu de bruit. Son pied glissa, sa jambe passa entre deux barreaux. Il étouffa un cri : le paquet lui échappa et tomba avec



ALISE DE NOËL

Texte d'Yves GARANCE
Illustré par Noël GLOESNER

un bruit mou. Alors Pat vit l'homme bondir comme un chat, saisir le paquet et déguerpir. « Bien joué, se dit Pat, il a mordu à l'hameçon. »

Pat grimpa jusqu'à la troisième plate-forme, la traversa. Au bout de la plate-forme il y avait une échelle plus courte, qui menait à une fenêtre donnant sur le couloir de sa chambre. C'était son « entrée de service », comme il disait à ses copains. Il trouva la valise sous son lit. Il la prit et sortit par l'« entrée de service ». Il descendit le long de la grande échelle en prenant bien soin de ne pas manquer un barreau puis gagna l'arrêt de l'autobus. « Comme cela, se dit Pat, si le type qui m'a filé s'aperçoit que le paquet, c'est du bidon, il doit être en train de grimper par l'escalier de l'immeuble et, moi, envolé ! » L'autobus arrivait. Pat y grimpa.

— « Terminus », dit-il au contrôleur, en posant sa valise entre ses pieds écartés.

— Alors, comme ça on va à la campagne, dit le contrôleur.

— Bien sûr, répondit Pat en sortant un dollar.

Pat n'avait aucune envie d'engager la conversation.

— Donnez-moi mon billet, s'il vous plaît.

— Oh ça va, ça va, dit le contrôleur : c'était juste pour causer, à c't'heure-ci y a personne... C'était juste pour causer.

— Je vois bien, dit Pat... Je comprends bien, mais moi je fais ma prière. Et il se tourna vers la fenêtre.

Le contrôleur regarda Pat avec des yeux ronds, puis il alla s'asseoir dans le fond de l'autobus, en grommelant. Pat faisait vraiment sa prière. Une habitude : chaque fois qu'il lui arrivait de prendre l'autobus, même quand il resquillait, il priait dans l'autobus pour tous les gens qu'il voyait marcher sur les trottoirs. Quand il n'y avait pas de gens, il priait pour les maisons qui bordent la rue, et pour les gens qui habitent dans les maisons. Il disait dans sa prière en chantant, sur un air qu'il avait fabriqué lui-même : « Seigneur, faites que ces maisons deviennent des palais... et que ses habitants deviennent des princes, et que les jeunes filles qui habitent là deviennent des princesses... »

Il aimait cette prière. Il la faisait quand il traversait Harlem, comme ce matin, en autobus. « Qu'Harlem devienne un pays de Rois, Seigneur... » Mais quand l'autobus quitta Harlem pour traverser New York, commença de longer des buildings et de belles demeures, il s'arrêta de prier... Il n'avait pas trouvé de prière pour New York et pour les maisons des riches. Quelquefois il avait envie de dire : faites que ces maisons deviennent des taudis, mais quelque chose, dans sa tête, lui disait que

ce ne serait pas la solution. Alors il disait, parfois : « Seigneur, faites que les gens blancs et riches ne s'imaginent plus qu'ils sont les seuls sur la terre. » Mais il n'avait pas encore trouvé de musique pour ces paroles-là : elles lui restaient dans la gorge...

Au terminus il descendit très vite, à 100 mètres à peine de l'entrée de l'autoroute. Joshua, le vieux noir, le marchand de journaux, lui avait donné un bon truc pour faire de l'auto-stop : « Il faut pas regarder les voitures, faut regarder les conducteurs. Quand tu en vois un qui a une tête qui te revient, tu le regardes fixement, alors lui, forcément, il te regarde à son tour. Toi, à ce moment-là, tu fais semblant de pas l'avoir remarqué et juste avant qu'il cesse de te regarder tu lèves le pouce et tu rigoles en le regardant... » Pat laissa passer quatre voitures. La cinquième voiture était une Rolls-Royce conduite par un chauffeur noir avec un bel uniforme

large et profond comme un fauteuil. Il sentit quelque chose de dur sous ses reins. Il glissa sa main : c'était la casquette du chauffeur...

— Jonas, je vous ai bien dit qu'il fallait mettre votre casquette... Mettez la casquette, Jonas, en l'honneur de notre jeune passager.

— Oui, ma'âme, dit le chauffeur en se coiffant de la casquette. Pat n'osait pas ouvrir la bouche. Il était trop intimidé... « Mince, songeait-il... Faudra que je trouve une prière pour des balades comme ça... Dommage que mes copains me voient pas... » Si le Petit Jésus était venu en Rolls à Bethléem... Est-ce qu'il aurait pas trouvé un beau garage, se surprit-il à chantonner.

Lorsqu'il aperçut le panneau où il devait s'arrêter, il fit signe à Jonas. La Rolls s'arrêta. Jonas appuya sur un bouton, la portière s'ouvrit. Il descendit, se tourna vers l'arrière, dit merci à la dame. Avant même qu'il ait eu le temps d'étendre le bras pour la pousser, la portière se refermait toute seule ; la Rolls démarrait, brillant au soleil comme le chariot d'Elie, s'engageait dans une sorte de tranchée creusée dans la colline. Pat grimpa le long du talus. La terre, sans herbe, était sèche et deux fois il manqua perdre l'équilibre. « Cette sacrée valise est plus lourde que je ne pensais », se dit-il. Arrivé au sommet de la tranchée, il aperçut le garage abandonné. Un morceau de l'ancienne route conduisait du garage à la sortie de l'autoroute. Au moment où Pat posait le pied sur la piste en ciment, il entendit le bruit sec d'un fusil que l'on arme et il vit l'homme. Debout, près d'une pile de vieux bidons, il avait dû guetter Pat pendant toute sa descente du talus. Pat se dirigea vers lui. Il posa le panier devant l'homme, tout près de ses pieds. Puis il se redressa, s'écarta légèrement et attendit.

— Eh bien, déguerpis, maintenant, dit l'autre.

— Cinquante dollars, dit Pat, c'est ce qui était prévu.

— Ah oui, ben, attends que j'aie vérifié la marchandise.

L'homme prit la valise, passa derrière la pile des bidons. Un moment passa. « Les salauds, songea Pat, et s'il fichait le camp, maintenant, sans me payer. » Il s'écarta un peu de la porte du garage, longeant l'ancien bureau du pompiste. Juste devant lui, un carreau éclata. « Bouge pas ou je tire, criait l'homme... et maintenant, mon petit pote, viens voir un peu le travail... Alors c'est ça nom de nom le travail ! Regarde un peu la marchandise. » Avant que Pat ait pu bouger, l'homme l'empoignait par l'épaule, lui tirait la tête à travers la fenêtre brisée. La valise était ouverte, par terre : il y avait un bébé qui dormait dans la valise.

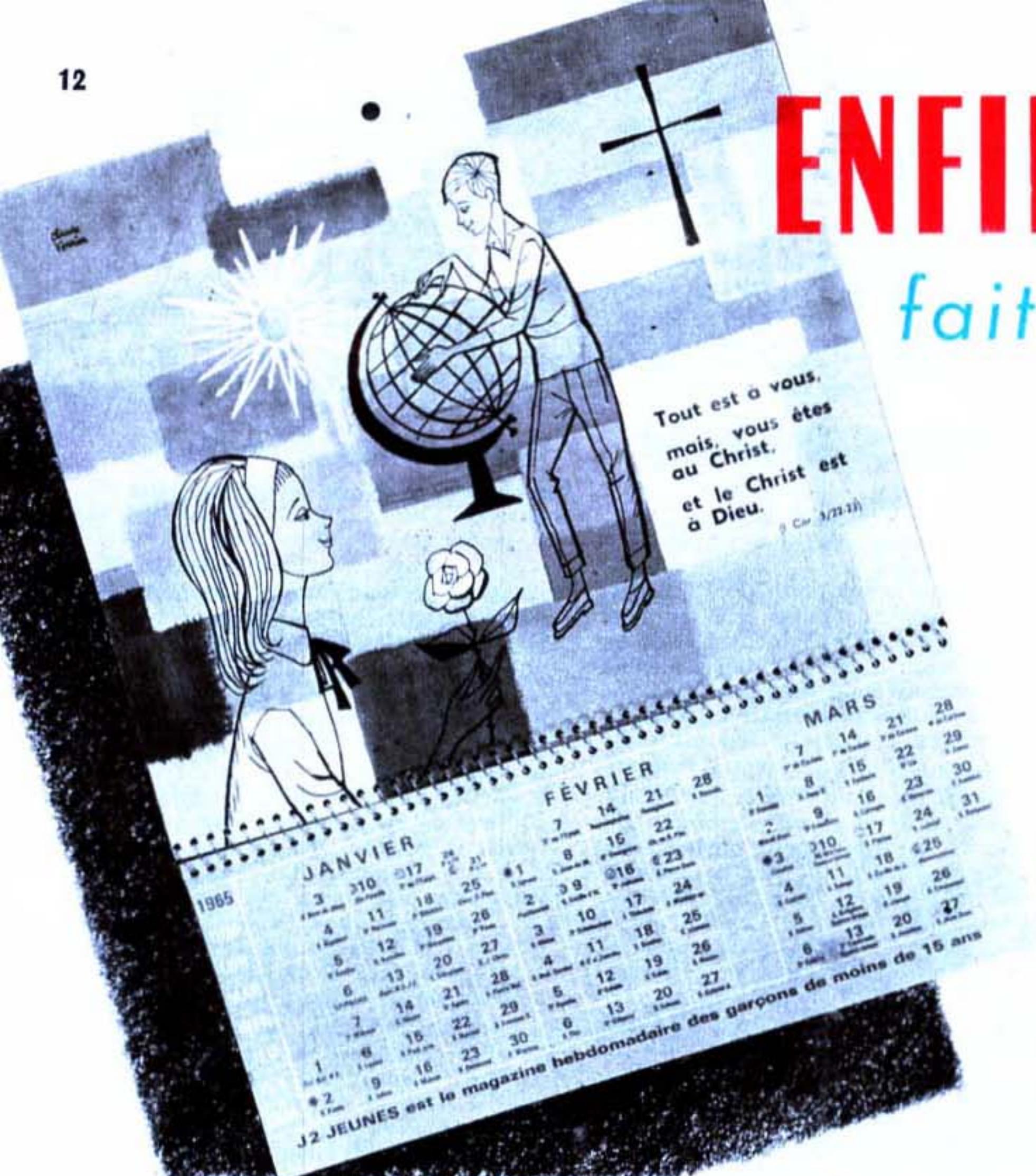
(A suivre.)



de chauffeur. « Une bagnole pareille, songea Pat, c'est pas la peine d'essayer de l'arrêter. » Pourtant le chauffeur avait une bonne tête. Le feu était au rouge, la Rolls s'arrêta. Derrière vint s'arrêter une Ford décapotable, à deux places. Le feu passa au vert. La Rolls ne bougeait pas. Pat entendit qu'on l'appelait. La vitre arrière de la Rolls descendait et une femme pencha la tête lui faisant signe de monter. Le chauffeur avait déjà ouvert la portière.

« Ça alors, se dit Pat » ; avant d'avoir réalisé ce qui lui arrivait il était assis à côté du chauffeur de la Rolls qui démarrait, douce et puissante comme un avion à réaction. Il avait posé son panier valise, devant lui, par terre. En relevant les yeux il vit le tableau de bord de la Rolls : en beau bois luisant neuf. « Ce que c'est chouette, siffla Pat d'admiration ».

— « Mahogany, dit le chauffeur. De l'acajou... » Non, mais ce qu'on est bien dans ces bagnoles... Y a pas à dire, je suis un prince. Il se cala bien dans son siège.



ENFIN

un calendrier
fait spécialement

pour les **J2**

Un calendrier qui te donne d'un seul coup d'œil un trimestre complet.

Un calendrier sur lequel tu peux cocher les dates à retenir, les fêtes à souhaiter (celles de tes parents, tes frères, tes sœurs, tes camarades...)

Un calendrier qui te rappelle ton Christianisme.

Voilà

LE CALENDRIER DU RENOUVEAU 1965

Pour te le procurer, demande-le à la personne auprès de qui tu achètes habituellement ton journal.

twin **top**
2 couleurs
2 billes
2 frs

MULTI **top**
3 couleurs
3 billes
3 frs



BAIGNOL & FARJON





aventures

à

Montjaux

Photo 1 : Jean-Marie, Jean-Pierre, Jean-Claude et encore Jean-Marie : Nous sommes quatre J 2 de Montjaux (Aveyron).

Ce jour-là nous attendons François qui ne se décide pas à venir nous rejoindre. Las, nous décidons de partir à sa recherche.

Photo 2 : « Il a dû aller se cacher à la Jasoe (une cabane, en patois de chez nous) ». Nous y allons. Jean-Marie essaye d'ouvrir la porte, les autres font le tour du bâtiment... Pas de François.

Photo 3 : « Venez voir par ici, dit Jean-Claude, il me semble que les traces de pas sur le chemin sont celles de notre ami ? » Nous décidons de suivre ces traces.

Photo 4 : A l'entrée du bois les traces se perdent. « François ! François ! » appelle-nous partout. François est introuvable, nous recherchons dans les fourrés.

Photo 5 : Garçons et filles des villages de Roquetaillade et Marzials se joignent à nous. Il y a là Marylène, Dominique, Mireille et Guy. Nous décidons de poursuivre nos recherches du côté du vieux château de Roquetaillade. François est peut-être tombé de la vieille tour.

Photo 6 : A l'entrée de Roquetaillade, nous rencontrons M. Julliaguet : « Vous n'auriez pas vu notre ami François ? » — « Non, mais il est certainement au château. Un de ces jours, vous vous casserez les os dans cette vieille tour ! ».

Photo 7 : Le château de Roquetaillade se dresse, majestueux, sur la col-

line. M. Pradines, le concierge, nous dit : « Votre copain est passé par là, mais il se dirigeait vers les collines d'en face... ».

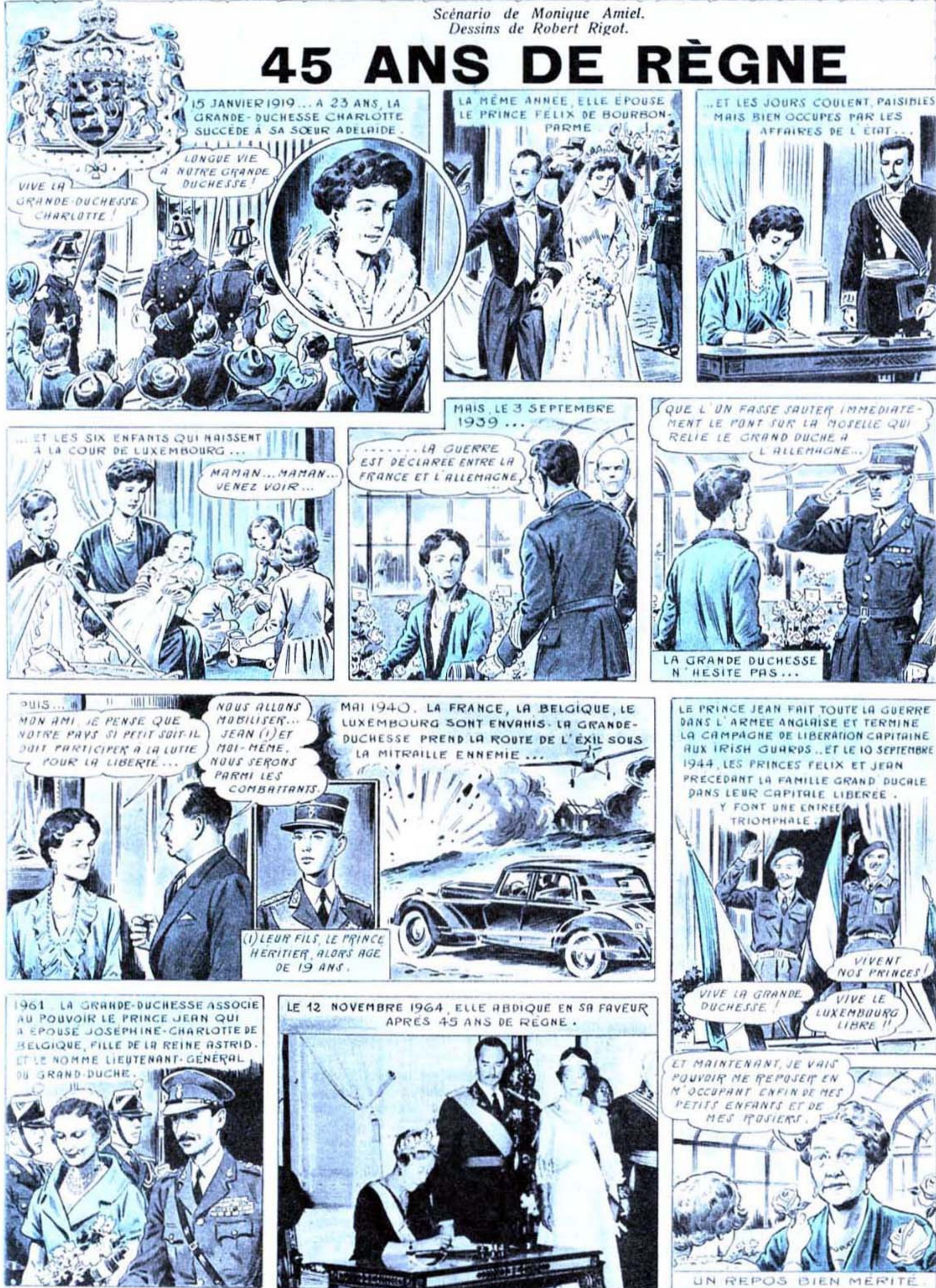
Photo 8 : Confiants, nous repartons. Descendant des collines avec son âne, nous croisons M. Picard. « Non, je n'ai pas vu François, quoiqu'il me semble avoir aperçu quelqu'un dans cette direction. »

Photo 9 : « François ! François ! — Oooohhh, répond une voix. — C'est lui, vite, par ici. » Notre ami apparaît, il descend de la montagne et semble heureux de nous retrouver. « Ah, les amis... j'étais parti voir des parents dans une ferme, pour le retour j'ai voulu couper à travers bois et je me suis perdu. Merci de vous être occupé de moi... Sans cela... Notre amitié est plus forte, maintenant ! »

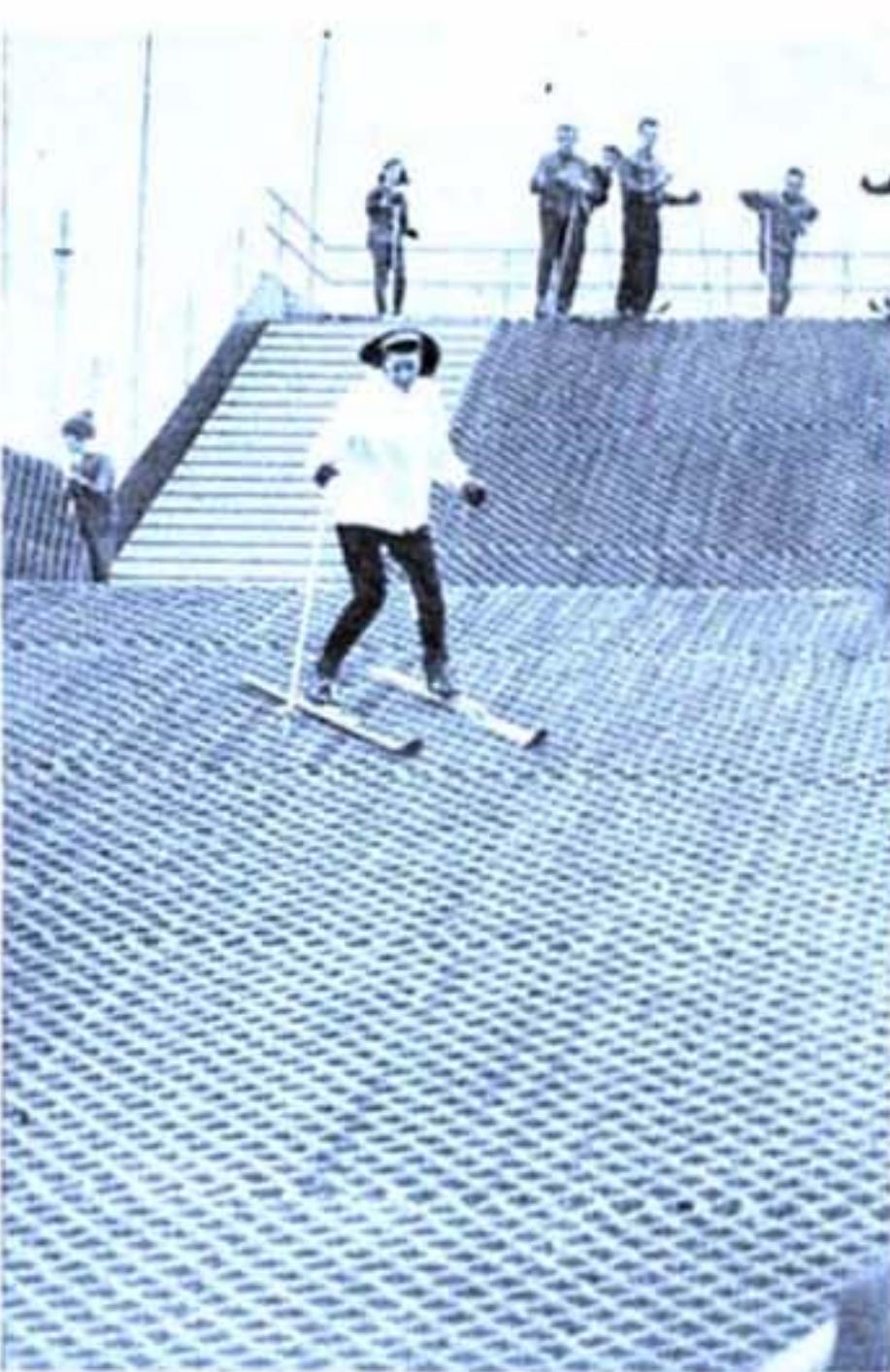
Nos envoyés spéciaux à Montjaux sont les auteurs interprètes de ce roman-photos. Quelques habitants de la région ont accepté de collaborer à la réalisation de l'œuvre.

Scénario de Monique Amiel.
Dessins de Robert Rigot.

45 ANS DE RÈGNE



A.F.P.



SKI... SANS NEIGE

Depuis quelques jours, on peut faire du ski... sur la terrasse d'un grand magasin parisien. La piste est longue de 40 mètres. Elle est constituée par une sorte de tapis-brosse en nylon, très glissant. Les clients viennent là essayer leurs équipements pour les sports d'hiver.

PLAN D'URGENCE

pour enrager l'affaiblissement économique du Limousin, qui se dépeuple dangereusement. 6 000 logements nouveaux y seront construits chaque année, équipement de zones industrielles à Limoges, Brive, Aubusson, création de collèges et centres universitaires, etc.

LE FRANÇAIS DÉPENSE PLUS

que sa femme pour s'habiller. Aussi invraisemblable que cela paraisse, c'est vrai. Le Centre d'Observation Economique de la Chambre de Commerce de Paris vient de le révéler. Les achats des hommes se montent à près de 53 % des dépenses totales d'habillement...

PRÉCISION AUX LECTRICES DE « J 2 MAGAZINE » :

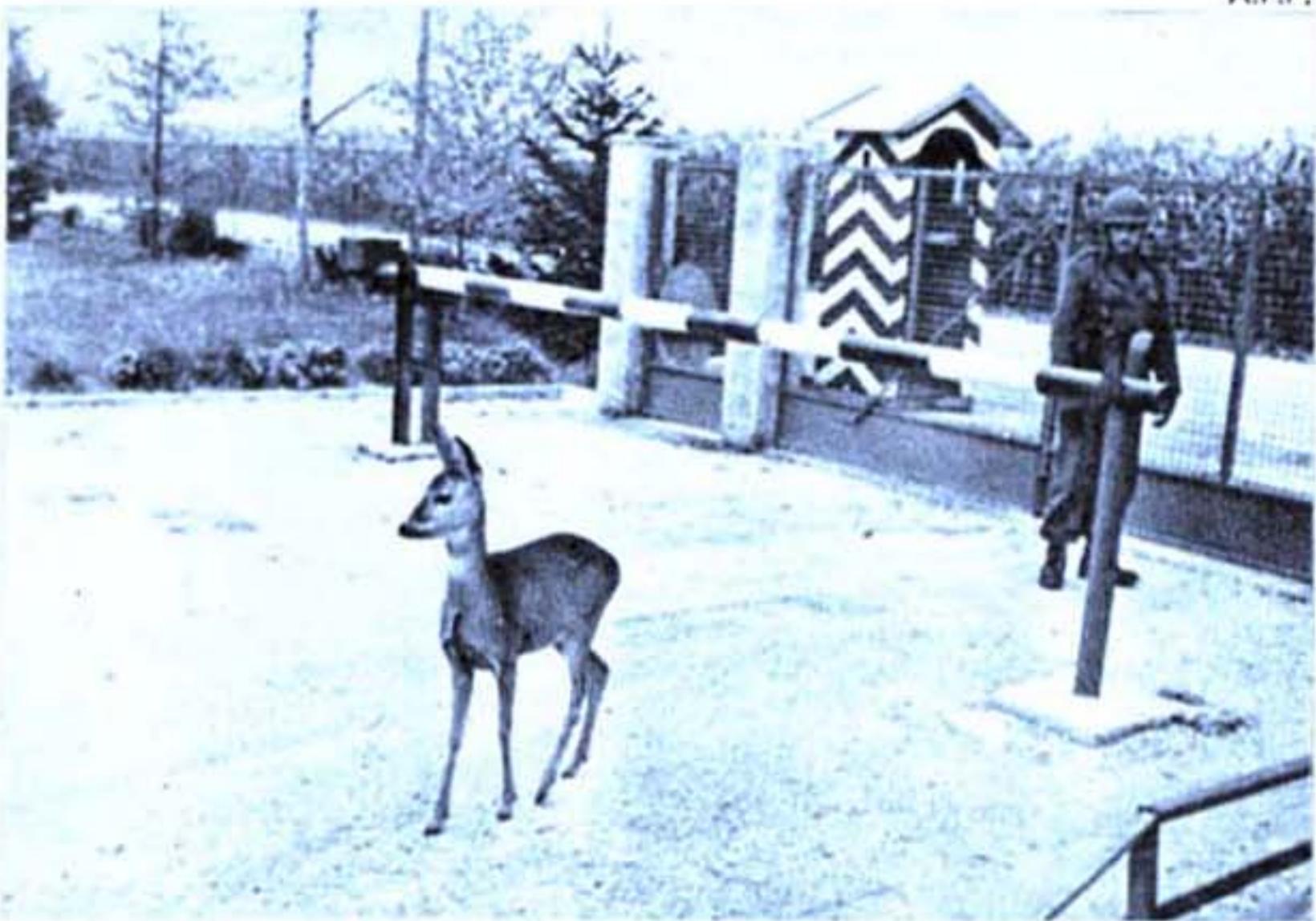
La photo illustrant la dernière page de ce numéro représente Albi, où vécut le grand peintre Toulouse-Lautrec, dont la France célèbre cette année le centenaire...

A.F.P.

LE FAON N'EST PAS PEUREUX...

Ce tout jeune faon n'est pas du tout effrayé par les hommes. Chaque jour, paraît-il, il fait le tour du campement militaire autrichien installé à deux pas de sa demeure.

A l'unanimité, les soldats l'ont élu pour mascotte...



A.F.P.



LA SOLIDARITÉ DE TOUT UN VILLAGE...

Pour opérer, à cœur ouvert, Jean-Jacques Darchène, un jeune garçon de cinq ans, habitant Plougoazec, dans le Finistère, il fallait du sang, beaucoup de sang. Or, les hôpitaux en manquent de plus en plus...

On lança un appel dans la région.

Plus de 150 jeunes et vieux du village vinrent aussitôt offrir un peu de sang.

80 litres furent recueillis, grâce auxquels on put tout faire pour sauver Jean-Jacques et quelques autres malades.



ERIC TABARLY, DIRECTEUR D'ÉCOLE

Eric Tabarly, le célèbre « navigateur solitaire », vainqueur, cette année, de la grande course transatlantique, sera le futur directeur de l'Ecole Nationale de Voile, dont la création est décidée. Cette école, correspondant au Centre National de ski, fonctionnera dès l'an prochain à Beg-Hor, sur la côte est de la presqu'île de Quiberon.

Agip.

flashes

Le Frère Philippe, Indien de Paris : "Mon pays attend votre amitié"

Au moment où le centre du monde est à Bombay, ville de l'Inde où se tient le Congrès Eucharistique, un Indien, qui vit à Paris, est venu nous rendre visite à la Rédaction de *J2*. Très intéressé par le journal, ses lecteurs, la vie de *J2*, il nous a posé beaucoup de questions, jusqu'au moment où nous avons pu lui en poser à notre tour sur son pays, à votre intention.

J2. — L'Inde est un très grand pays. Voulez-vous nous dire quelle est votre région d'origine ?

— Je suis né dans l'Etat de Kerala, à la pointe sud-ouest de l'Inde, dans la région d'Ernakulam. Avant de venir en France, j'enseignais dans l'Etat de Machas. Je suis Frère de Saint-Gabriel (Saint-Laurent-sur-Sèvre, Vendée).

J2. — Vous êtes bien placé pour nous parler de l'école, alors ?

— Dans l'Inde, la fréquentation scolaire est de plus en plus importante. Mais elle varie beaucoup d'un état à l'autre. Dans le Kerala, par exemple, elle est de 70 %. Mais, dans le nord de l'Inde, elle s'abaisse à 40 ou même 30 %. En principe, l'éducation scolaire est obligatoire, mais elle se heurte à beaucoup de difficultés. Spécialement dans les villages où les parents, pour pouvoir aller dans les champs, laissent la maison et les petits frères à garder à la grande sœur qui, du coup, ne peut se rendre en classe. Pourtant, nous faisons de grands efforts. Ainsi, à Kerala et à Machas, certaines écoles offrent le repas de midi aux plus pauvres.

J2. — L'Inde est un pays où les famines sont fréquentes ?

— Oui, malheureusement. Dans le Sud, qui se nourrit de riz, tout dépend de la saison des pluies, de la mousson.

Si la mousson est abondante et vient à point nommé, il y aura du riz. Sinon... Dans le Nord la situation est un peu meilleure. La vallée du Gange est fertile et produit du blé. Mais il arrive que de terribles inondations détruisent les récoltes.

J2. — Peut-on machiniser l'agriculture ?

— Oui, mais ce n'est pas facile. Le travail manuel, celui de la terre en particulier, est méprisé. Il faudrait que

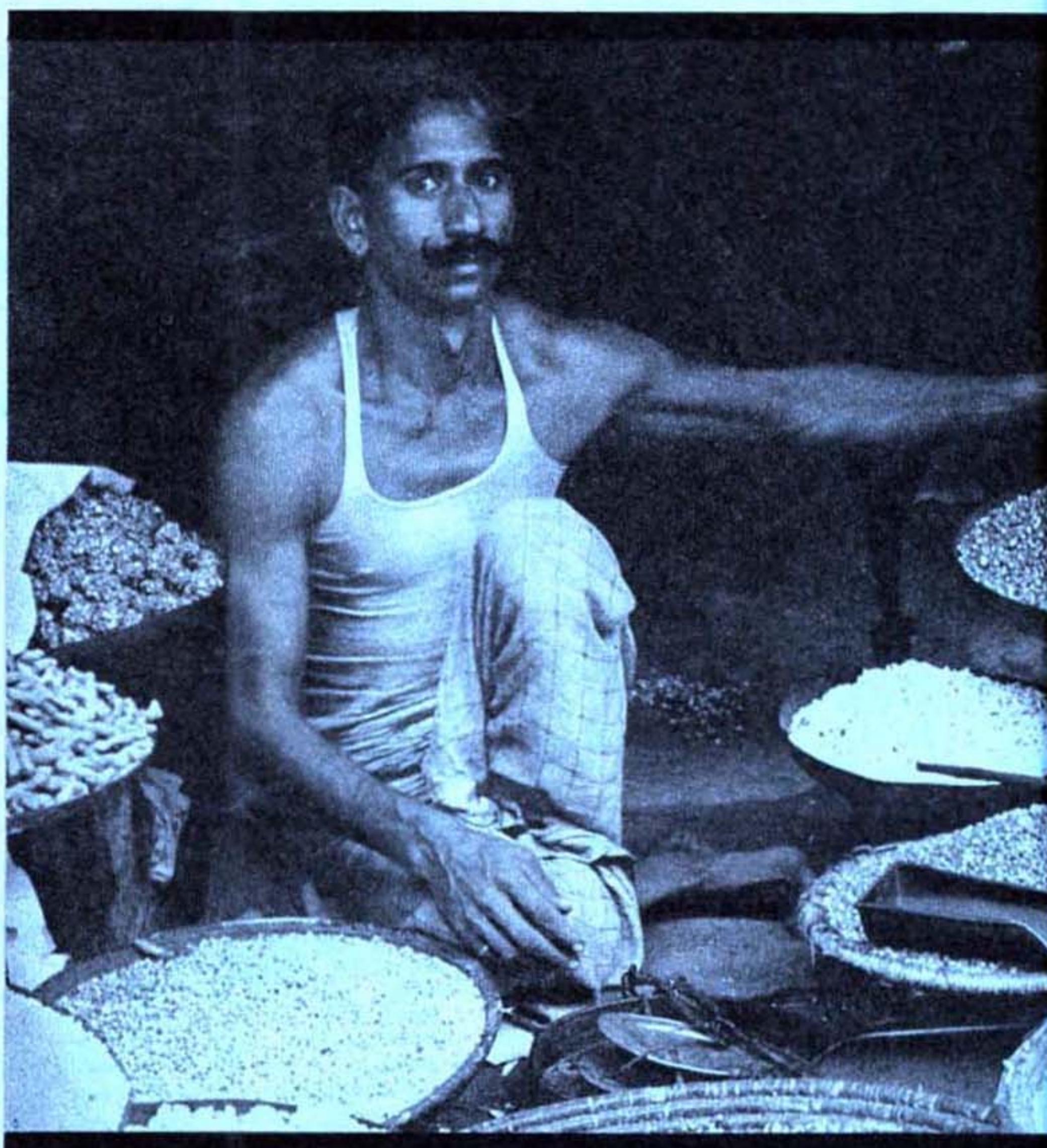
les garçons instruits dans les écoles retournent au village et appliquent leur science à la culture du sol.

J2. — Et les filles ?

— Il arrive encore, mais c'est rare, que des familles n'envoient pas leurs filles à l'école parce que « ce n'est pas convenable ». C'est très rare malgré tout. Les filles s'orientent surtout vers les métiers « sociaux » : la médecine, l'enseignement.

J2. — Comment le christianisme est-il considéré en Inde ?

— L'Indien est très tolérant. Pour lui, toutes les religions sont bonnes. « Ce sont des canaux qui conduisent à la même mer ». Pourtant, c'est difficile pour un Indien de devenir chrétien. Le Christianisme, pour les « Hindous » (attention, un Indien est un habitant de l'Inde, un Hindou est un adepte de l'Hindouïsme, ce n'est pas



à

Bombay : l'église va
aux
pauvres et aux petits

Pendant le Congrès Eucharistique, le Pape invite les catholiques à se tourner vers leurs frères et à exercer la charité du Christ. Bombay est — malheureusement — un des endroits du globe où cette charité trouve le mieux à s'exercer, car on y souffre et on y meurt quotidiennement de la faim.

Le Secours Catholique, et plus spé-

pareil !), c'est la religion de l'Ouest, celle des Blancs. Devenir chrétien, c'est un peu passer la barricade et se heurter à beaucoup de difficultés pour le mariage, la profession, etc., surtout dans les villages.

J 2. — Comment le Pape sera-t-il accueilli à Bombay ?

— Comme le chef spirituel d'une religion très respectable.

J 2. — Que pensez-vous des aumônes faites aux pauvres de Bombay pendant le Congrès ?

— Alors là, attention ! Dans mon pays, on pense encore : « tu me donnes du pain pour que je me convertisse. »

On parle encore des « Rice-Chrétians », des chrétiens-bols de riz. Trop souvent, les Indiens ont l'impression, fausse d'ailleurs, qu'on leur fait l'aumône pour acheter leur conversion. Mais si les chrétiens savent, en même temps que le pain, donner leur amitié, alors, là, la charité du Christ passera.

J 2. — Que pensez-vous des jeunes qui partent en Inde au titre de l'Assistance technique. Il y a beaucoup de J 2 qui y pensent, vous savez !

— Bravo, mais à condition d'y aller pour faire équipe, pour traiter avec leurs amis indiens, d'égal à égal. Dans mon pays, on croit trop qu'un chrétien est un sous-développé. Si des Indiens deviennent chrétiens et, en même temps, des hommes et des femmes accomplis, compétents, capables, le Christianisme sera admiré et mieux compris.

Atlas Photo J. Dubois.



Atlas Photo G. Fouquet.



cialement les J 2, dans les « Kilomètres de Soleil », répondent à cette invitation du Pape en participant à deux réalisations.

L'ORPHELINAT DE MARTALLI

Dans l'Etat de Mipore, ce village de 8 000 habitants était, il y a dix ans, encore très peu développé : 90 % de ses habitants ne savaient pas lire. Depuis, les habitants de Martalli ont fait un effort considérable pour construire cinq écoles qui peuvent recevoir 835 enfants. Mais 500 enfants

ne peuvent aller en classe à cause de la pauvreté de leur famille.

Pour les plus déshérités, Martalli envisage de construire un orphelinat pouvant accueillir 50 à 80 enfants. Les « Kilomètres de Soleil » permettront aux gens de Martalli de réaliser ce beau projet.

AGAPES A BOMBAY

Les premiers chrétiens, le soir où ils se réunissaient pour célébrer l'Eucharistie, se rencontraient aussi dans un repas commun qu'ils appelaient

A.F.P.



Un geste symbolique

core que d'un objet précieux, c'est donc d'un souvenir cher à son cœur que Paul VI a voulu se séparer.

L'Eglise Catholique considère que rien n'est trop beau pour le culte du Seigneur. Mais elle considère aussi que des ornements trop somptueux des ministres du culte ne sont pas une louange à Dieu, puisqu'ils insultent la misère des pauvres gens. A la suite de ce geste de Paul VI, on peut s'attendre à beaucoup de simplification dans les ornements liturgiques et l'ordonnance des cérémonies.

A l'exemple du Christ, le Pape est venu « non pour être servi, mais pour servir ». Son titre est d'ailleurs « serviteur des serviteurs de Dieu ». En renonçant à sa couronne, le Pape veut faire entendre qu'il n'est pas un chef d'Etat, ni un prince de ce monde, mais qu'il exerce une autorité spirituelle sur les hommes.

Ce geste de Paul VI est donc à la fois un geste de charité, d'humilité, de spiritualité que chacun peut reproduire dans sa vie.

Agapes (le mot grec Agapē signifie amour fraternel).

C'est dans le même esprit qu'au cours du Congrès Eucharistique de Bombay, 43 centres recevront les pauvres de la ville pour leur offrir la nourriture. A côté de la célébration du « Pain consacré », ce sera la joie du « Pain partagé ».

Grâce aux « Kilomètres de Soleil 1964 », de nombreux enfants de l'Inde pourront participer à ces Agapes. Ainsi, l'effort des J 2, au cours du Carême 1964, va trouver en décembre, à Bombay, une magnifique réalisation.

Situation catastrophique au Sud Viet-nam. Trois typhons, déferlant sur le pays à quelques jours d'intervalle, au milieu de novembre, ont provoqué de gigantesques inondations. Treize provinces ont été touchées. Dans les seules régions de Tamky, Da-Nang et Quangh-Gai, où des villages entiers ont été emportés par les eaux, on a dénombré 4 500 morts, 50 000 maisons détruites et plus de 130 000 sinistrés... Pour l'ensemble du pays, le tragique bilan se monte actuellement à plus de 10 000 morts, et 300 000 sinistrés. Dans les provinces touchées par les typhons, une grande partie des cultures de printemps a été détruite : or, déjà, la moisson de septembre avait été mauvaise.

sommes d'argent à la disposition de la *Croix-Rouge vietnamienne* ; le Secours Catholique, qui, avec *Caritas Internationalis*, envoia un chèque d'urgence de 10 millions d'anciens francs, et continue actuellement les secours...

PLUS

DE 10000 MORTS

AU



Photos Associated Press



Photos Associated Press

La famine menace des régions entières...

Comme toujours lorsque surviennent de semblables drames, la solidarité des hommes a joué aussitôt, pour essayer d'enrayer une partie du mal. Des vivres, des médicaments, du matériel, de l'argent, ont été envoyés aux sinistrés. Citons, entre autres, la Croix-Rouge Française, qui mit immédiatement d'importantes

VIET NAM

Mais, hélas, il y a des centaines de milliers d'hommes, de femmes, de « J 2 »... qui ont tout perdu dans le désastre : leur maison, leur argent, les objets qu'ils aimaient et, surtout, pour beaucoup d'entre elles, un être cher, père, mère, fils, fille, frère, ami... Penserez-vous à prier pour ce pays qui était déjà déchiré par la guerre et sur lequel le malheur, une nouvelle fois, s'est abattu ?

« J 2 ».

ATTENTION !

avec

crio

au tournesol

première poudre à laver au Tournesol, vous trouverez dans chaque paquet une voiture de sport présentée sur plaquette en métal verni.

Au total une collection de 30 voitures que vous pourrez utiliser en jouant au passionnant jeu : "le grand prix automobile Crio".

Ce jeu vous sera envoyé sur simple demande en remplissant le bon ci-dessous accompagné de 2,50 F en timbres poste.

BON A DÉCOUPER

nom _____ prénom _____ âge _____
rue _____ n° _____
ville _____ département _____

Veuillez m'expédier le jeu passionnant : GRAND PRIX AUTOMOBILE Crio. Je joins à ma commande 10 timbres neufs de 0,25 F.

Les sous-bois qui conduisent vers les pistes

De toutes les activités sportives, la course à pied est sans aucun doute la plus simple à pratiquer, et ce particulièrement pendant l'hiver.

En effet, si l'été les épreuves ont lieu sur piste dans un stade, l'hiver, il ne faut aucune installation spéciale : Il suffit de s'élancer à travers champs et bois sur n'importe quel terrain, qu'il pleuve, qu'il neige ou que le soleil brille. D'autre part, aucune qualité particulière n'est demandée et bien souvent ceux qui n'ont jamais couru ont l'occasion d'effectuer une tentative, de se livrer à une expérience et de découvrir ainsi des talents ignorés. A ce propos, une recommandation : si vous vous apercevez que vous êtes capable de bien faire, ne commencez pas à disputer épreuve sur épreuve, soyez prudent ! Il ne



tion hivernale. Le Néo-Zélandais, Peter Snell, double champion olympique et quadruple recordman du monde, a été champion de cross-country de son pays.

Evidemment, il faut un certain courage, un jour d'hiver, quand il gèle, pour trotter dans la campagne en maillot et en petite culotte, mais celui qui a la volonté de s'imposer régulièrement une telle sortie en pleine nature ne le regrettera pas : dans la vie de tous les jours, il trouvera le dynamisme et l'énergie voulue pour ne se laisser rebuter par aucune difficulté, pour triompher du sort contraire.

ESSAYEZ, VOUS AUSSI...

Faites-en l'expérience un jeudi ou un dimanche matin : après un petit déjeuner léger, allez ainsi courir à votre rythme, sans vous imposer une allure trop rapide. Puis au retour de cette séance de plein air, prenez une douche ou lavez-vous complètement et vous vous trouverez dynamiques et pleins d'entrain.

Voici quelques conseils pratiques :

- s'il fait très froid, se couvrir soigneusement : gants, bonnet, etc. ;
- s'il pleut, un peu d'huile ou d'embrocation sur les jambes ;

- en montée, raccourcir la foulée, se pencher en avant, s'aider des mains sur une pente raide ;

- en descente, se laisser entraîner mais veiller à ne pas perdre le contrôle de sa vitesse ;

- franchir fossés, ruisseaux, poutres dans la foulée, après avoir quelque peu accéléré pour effectuer un saut correct. Pour les obstacles importants comme les barrières ou les murs, ne pas hésiter à s'aider des mains ;

- lors d'une compétition, ne se mettre en tenue de course et ne retirer son survêtement qu'en dernière minute ; et, dès l'épreuve terminée, se couvrir immédiatement.

SPORT

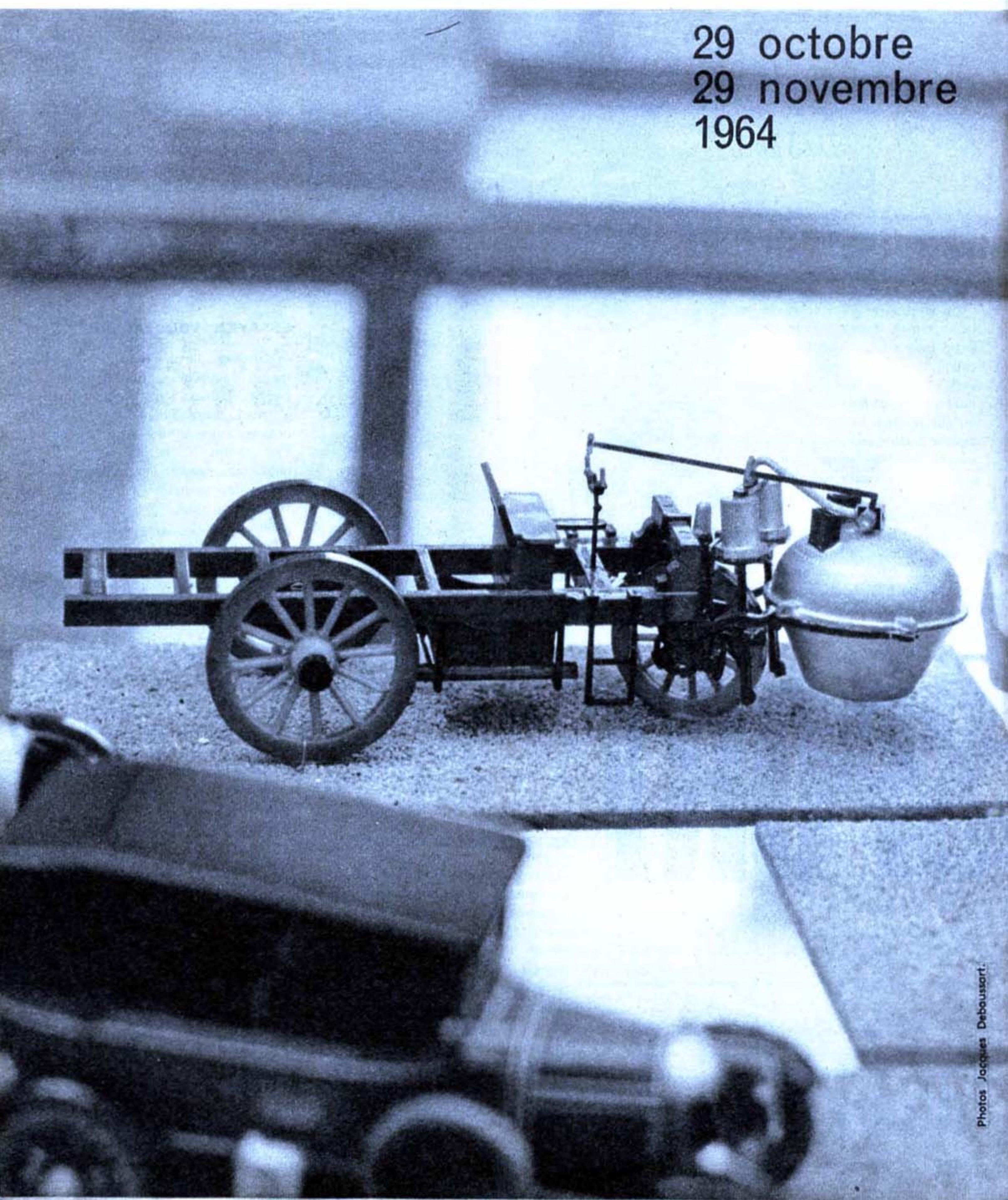
faut s'engager dans une véritable compétition qu'après une longue période d'entraînement et surtout ne pas produire trop d'efforts successifs, c'est-à-dire s'aligner seulement dans quelques courses.

TOUS LES GRANDS CHAMPIONS...

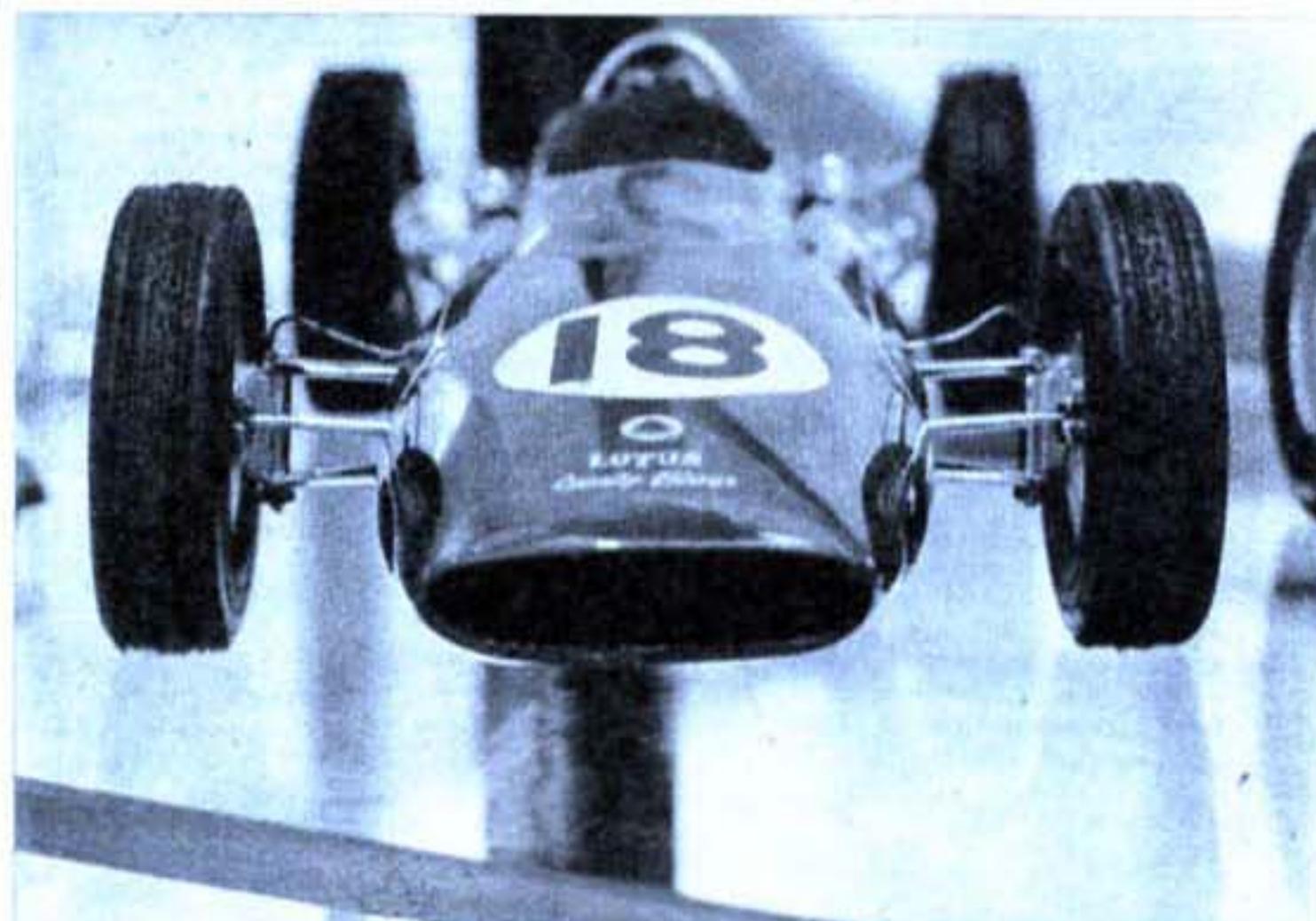
Le cross-country permet d'acquérir résistance et endurance, d'améliorer son souffle ; aussi est-il recommandé non seulement aux athlètes mais aux pratiquants de tous les sports. Tous les grands champions ont pratiqué cette forme de course d'origine anglaise et c'est en général dans les sous-bois, à travers champs, que se forgent les victoires sur piste. Michel Jazy, Michel Bernard commencèrent ainsi leur carrière et ne négligent nullement cette occupa-

1 MOIS D'EXPOSITION

29 octobre
29 novembre
1964



2 SIECLES

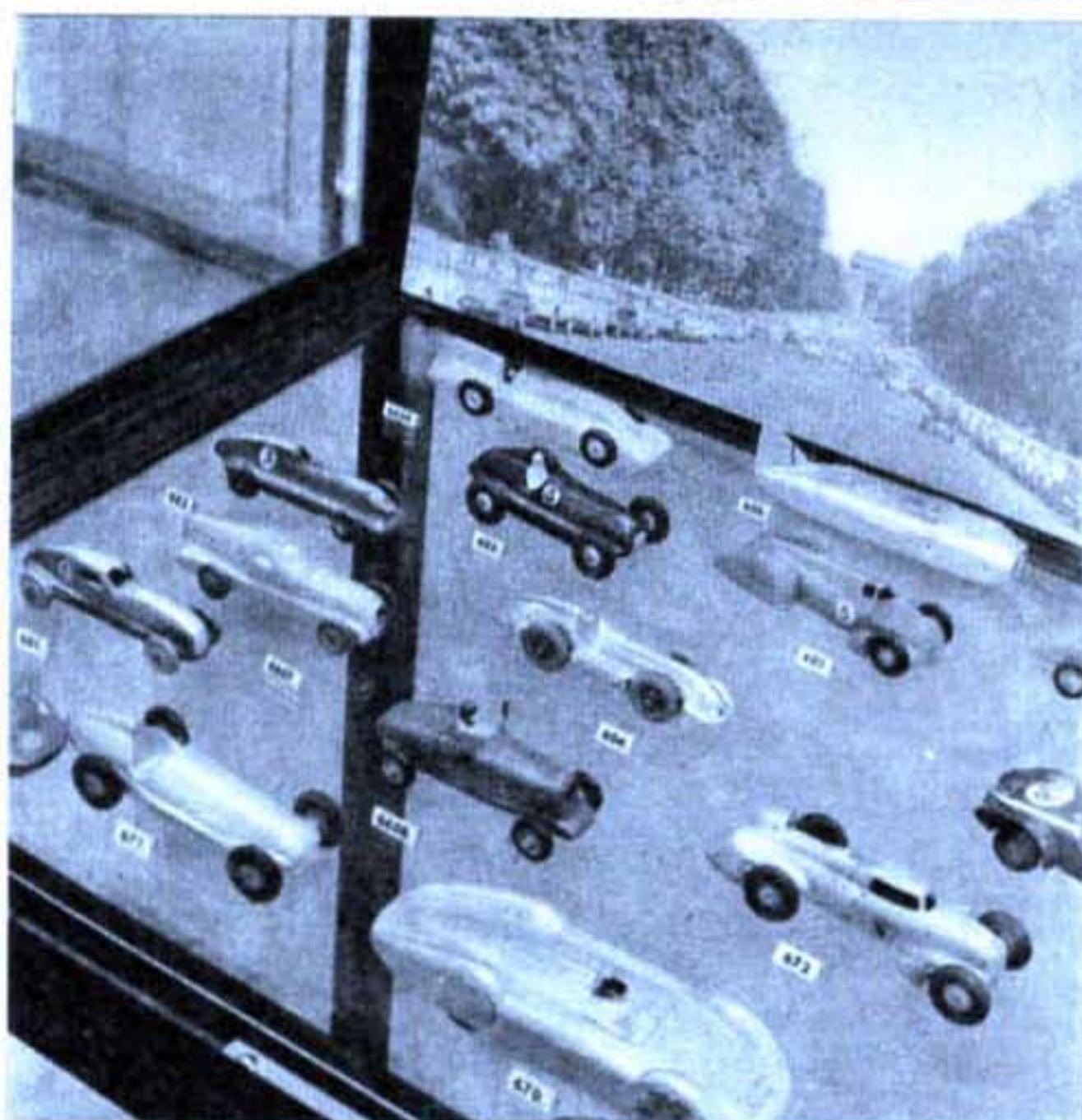


Un mois après la fermeture du Salon de l'Automobile, un nouveau salon attire les visiteurs : dans le cadre du magasin Renault-Elysées, à Paris, 500 automobiles se prêtent avec complaisance à l'admiration des visiteurs.

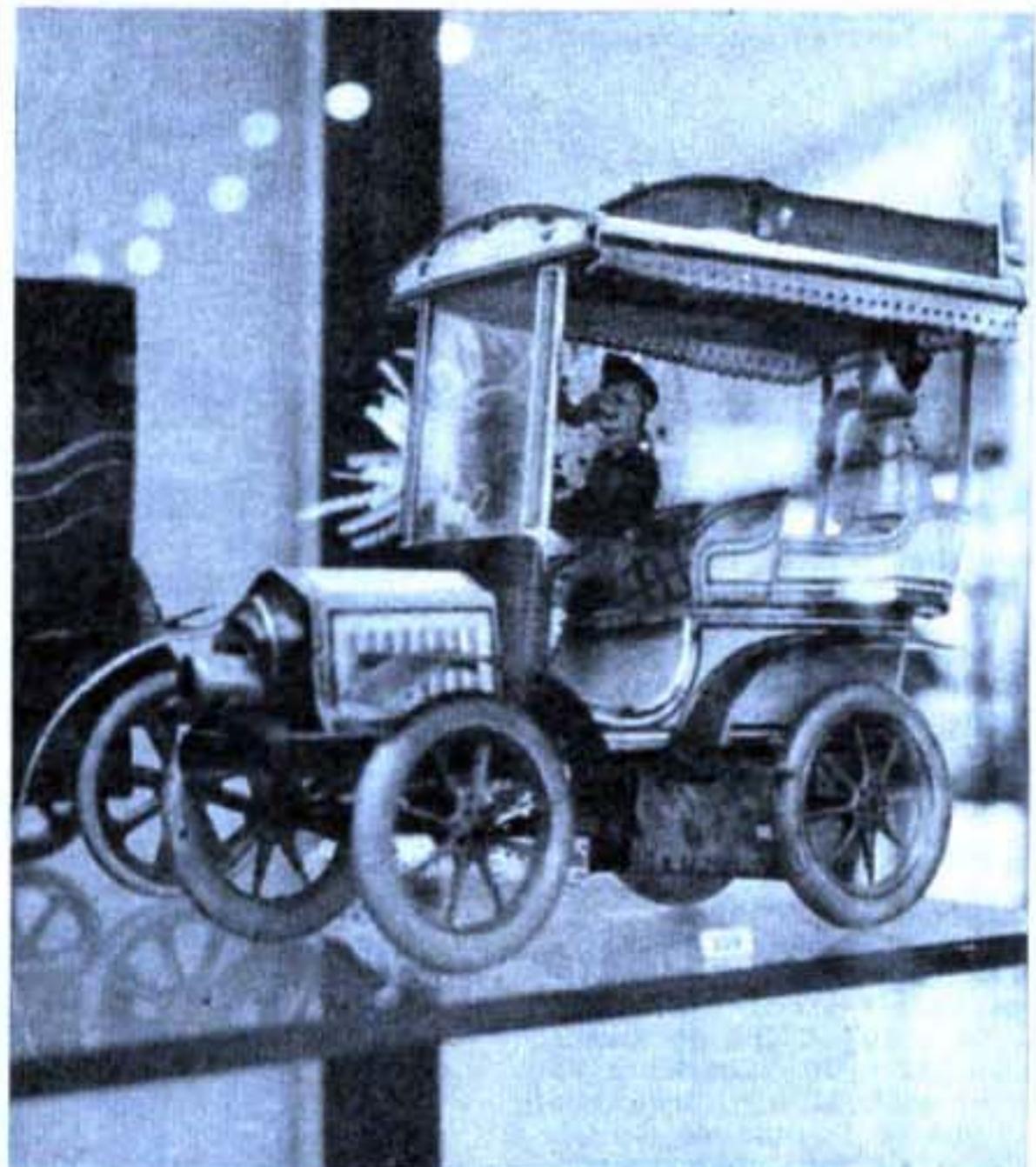
Chaque époque a les jouets qui reflètent le mieux ses goûts et ses techniques. Le XVIII^e siècle avait ses poupées et ses automates, merveilleuses pièces, mais que leur perfection rendait très rares. Le XX^e siècle a ses automobiles, toutes les sortes d'automobiles, bien merveilleuses, mais pas rares pour autant. Dans le domaine du modèle réduit, comme du modèle grande nature, nous sommes maintenant au stade de la production industrielle.

Voiture sport : Lotus formule 1.

DE MODELES



Premiers modèles DINKY-TOYS et MARKLIN (1934-35).



Phaëton Panhard 1906.

REDUITS



Autobus
de Dion-Bouton
1912.

auto
mo
biles

Fardier de Cugnot
1769.

PREMIÈRE CHAINE

dimanche 6

10 h 30 : *Le jour du Seigneur*. 12 h : La séquence du spectateur : les trois films présentés aujourd'hui s'adressent surtout aux adultes. 12 h 30 : *Discorama*. 13 h 15 : *Expositions*. 13 h 30 : *Au-delà de l'écran*. 14 h : *La bourse aux idées* (pour les amateurs de bricolage... et tous les autres, car l'émission est amusante). 14 h 30 : *Télé-Dimanche* : Sports et variétés. 17 h 15 : *Anna de Brooklyn*, une fantaisie américaine jouée à l'italienne (pour les plus grands seulement). 19 h 20 : *Le manège enchanté* (pour les plus jeunes). 19 h 25 : *Picolo* (dessins animés). 19 h 35 : *Les Indiens*, feuilleton. 20 h 20 : *Sports-Dimanche*. 20 h 45 : Un homme marche dans la ville : ce film ne convient absolument pas à des J 2.

lundi 7

18 h 55 : *Livre, mon ami* (recommandé aux plus grands). 19 h 20 : *Le manège enchanté*. 19 h 40 : *La route*. Un feuilleton qui fait découvrir le monde des conducteurs de poids lourds à travers les péripéties d'une aventure policière. 20 h 30 : *Pop' art*, variétés. 21 h 30 : Emission médicale (ne peut convenir qu'aux plus grands et avec l'accord de vos parents).

mardi 8

19 h : *L'homme du XX^e siècle*. 19 h 20 : *Le manège enchanté*. 19 h 40 : *La route*. 20 h 30 : *Babek* : nous manquons d'informations sur cette émission qui nous semble cependant réservée aux adultes. 22 h 15 : *Musique pour vous*.

mercredi 9

18 h 25 : *la flèche brisée*, feuilleton. 19 h : *L'homme du XX^e siècle*. 19 h 20 : *Le manège enchanté*. 19 h 40 : *La route*. 20 h 30 : Rendez-vous sur le Rhin, émission de variétés. 21 h 20 : *L'aventure moderne* : ce soir : l'aventure du coton à Madagascar (pour tous et recommandé).

jeudi 10

12 h 30 : La séquence du jeune spectateur. 16 h 30 : *L'antenne est à nous* : jeux, informations, reportages et courts métrages, pour vous. 19 h : *L'homme du XX^e siècle*. 19 h 20 : *Le manège enchanté*. 19 h 40 : *La route*, feuilleton. 20 h 30 : *Las et la virgule*, jeu. 21 h : *Le magazine des explorateurs*.

vendredi 11

18 h 25 : *Télé-philatélie* : au cours de l'émission, présentation des timbres à surtaxe pour la « Croix-Rouge ». 18 h 55 : *Magazine féminin*. 19 h 20 : *Le manège enchanté*. 19 h 40 : *La route*, feuilleton. 20 h 20 : *Sept jours du monde*. 21 h 20 : *L'homme du XX^e siècle*. 22 h : Retransmis de la patinoire fédérale, *match de hockey sur glace*, Grande-Bretagne-France.

samedi 12

16 h 50 : *Voyage sans passeport*. 17 h 5 : *Magazine féminin*. 17 h 20 : *Orchestre symphonique*. 17 h 50 : *L'avenir est à vous*. 18 h 40 : *Le temps des loisirs*. 19 h 40 : *Coupe de France O.R.T.F. de l'accordéon*. 20 h 30 : *Charlot à 75 ans* (pour tous, recommandé). 21 h : *Intelligence avec l'ennemi* : un drame de l'auteur de romans d'espionnage Pierre Nord. Ce soir, première partie. Le sujet, assez trouble, ne convient guère à des J 2. Certainement pas aux plus jeunes.

DEUXIÈME CHAINE

dimanche 6

14 h 45 : *L'extravagante Lucie*, aux prises aujourd'hui avec la délicate installation d'une antenne. 15 h 10 : *Uniformes et jupons courts* : une comédie américaine sans prétention et amusante, qui vous donnera quelques aperçus, assez limités il est vrai, d'une époque proche, mais que vous n'avez pas connue : celle de la fin de la guerre, où les femmes-soldats étaient très nombreuses dans l'armée américaine. (Visibles par tous, à condition de ne pas prendre ces fantaisies au sérieux). 18 h 45 : *Football*. 19 h 30 : *Les trois masques*, jeu. 20 h : *Face au danger*. Ce soir : les parachutistes. 20 h 15 : *Quelques films burlesques*.

lundi 7

20 h : *Télé-trappe*, jeu. 20 h 15 : *Films burlesques*. 21 h : *Le beau Serge*. Ce film ne convient absolument pas à des J 2.

mardi 8

20 h : *Voyage au bout du monde*. 20 h 15 : *Burlesques*. 21 h : *Champions*, jeu. 21 h 30 : *Entre quat' z'yeux* : variétés et chansonniers, présentés par Robert Rocca. 22 h : *Chefs-d'œuvre en péril* (recommandé à tous ceux qui peuvent se coucher un peu tard).

mercredi 9

20 h : *Télé-trappe*, jeu. 20 h 15 : *Burlesques*. 21 h : *La mort d'un commis-voyageur* : à cause de son atmosphère pessimiste, nous vous déconseillons formellement ce film.

jeudi 10

20 h : *Télé-trappe*, jeu. 20 h 15 : *Burlesques*. 21 h : *Faut pas pousser* : émission de variétés. 21 h 30 : *Seize millions de jeunes* (pour les plus grands).

vendredi 11

20 h : *Télé-trappe*, jeu. 20 h 15 : *Burlesques*. 21 h : *Cour d'assises* : série présentant de grands procès (pour les plus grands seulement). 22 h : *Fleurs et jardins*.

samedi 12

19 h : *Trois chevaux, un tiercé* (pour ceux qui jouent aux courses sans doute, mais aussi pour tous ceux qui s'intéressent aux chevaux, car au cours de cette émission nous rencontrons successivement entraîneurs, jockeys, propriétaires. 19 h 15 : *Histoires pittoresques*. Aujourd'hui : Paris en dentelle (recommandé, en particulier à tous ceux qui aiment la « petite histoire » ; vous trouverez ici une multitude de détails vous permettant de revivre un jour du passé). 21 h : *La vie quotidienne* : émission de variétés. 21 h 50 : *Ici Interpol* : un épisode de la lutte contre le crime (pour les plus grands seulement).

TÉLÉVISION BELGE

dimanche 6

15 h : *Studio 5* : Sports et reportages. 19 h 30 : *Papa a raison*, feuilleton. 20 h 30 : *Les cinquante visages de l'Amérique*, suivie de l'excelente émission : *C'était pour rire*.

lundi 7

18 h 33 : *Pom' d'Api* (spécialement pour vous). 19 h : *Boutique*. 19 h 30 : *Lundi-Sports*. 20 h 25 : *14-18* (pour les plus grands). 20 h 45 : *La cité sans voiles* (épisode policier, pour les plus grands seulement). 21 h 35 : *Wallonie 64*. 22 h 25 : *Cinéma belge* ; ce soir : sculpture.

mardi 8

19 h : *La pensée et les hommes*. 19 h 30 : *Eve-mémoire* (pour les plus grands). 19 h 45 : *Le temps des copains*, feuilleton. 20 h 30 : *Age tendre et tête de bois* : variétés pour les jeunes.

mercredi 9

17 h 30 : *Cinéma pour les jeunes*. 18 h 45 : *Finales de « A vos marques »*. 19 h 45 : *Le temps des copains*. 20 h 30 : *Musique dans le monde*. 21 h 30 : *Le sport illustré*.

jeudi 10

18 h 33 : *Lilliput* (pour les plus jeunes). 19 h 30 : *Madame Chanson* : actualités du disque. 19 h 45 : *Le temps des copains*. 20 h 30 : *Un pruneau pour Joe*. Ce film ne convient pas aux J 2.

vendredi 11

18 h 33 : *Flash sur la cité de demain*. 19 h : *Tableaux littéraires*. 19 h 30 : *Affiches* (actualités de l'art). 19 h 45 : *Le temps des copains*. 20 h 30 : *Le cardinal d'Espagne*, retransmis de la Comédie Française. Ne peut être suivi que par les plus grands.

samedi 12

18 h 33 : *Champs de bataille* (pour les plus grands). 19 h : *Histoires naturelles* (pour tous). 19 h 30 : *Détective international*, épisode policier, pour les plus grands seulement. 20 h 30 : *Film en principe pour tous*. Suivi de : « Ni figue, ni raisin », émission de variétés.

TELE
VISION

Télé-Luxembourg

Trois nouvelles émissions :

La fontaine des trois soldats : Les souvenirs des guerres de l'Empire, évoqués à travers les images d'Epinal. Six émissions de 13 minutes chacune, le mardi à 19 heures, à partir du 1^{er} décembre.

Jim la jungle : Johnny Weissmuller, ancien champion olympique de natation, joue ici le rôle d'un aventurier de la brousse. Premier épisode, le mercredi 2 décembre, à 19 h 20.

Découvrions les Amériques, en quatorze émissions. Pour commencer, le Honduras, terre des profondeurs, présenté le samedi 5 à 17 heures.

avec
27 chansons et 60 musiciens

g'ill fait courir Paris
be
tr
t



Parimage.

Soirée historique à l'Olympia de Paris. Sur scène, il y a plus de soixante personnes : les musiciens (24 violons !), les choristes, Raymond Bernard, le chef d'orchestre et, surtout, point de mire des projecteurs, un garçon très brun en complet bleu. Il a le trac. C'est le soir de la « Première ». Devant lui, dans le grand trou noir de la salle, le « Tout-Paris » s'est donné rendez-



vous : vedettes, sportifs (15 médaillés des Jeux de Tokyo sont là), journalistes et personnalités en tout genre... Le public le plus difficile que l'on puisse trouver, un public blasé, jaloux parfois, toujours prêt à mordre, à insinuer : « Pas mal... Mais il baisse, quand même. Il vieillit, ne trouvez-vous pas, chère amie ?... »

Seul au programme, pendant deux heures

C'est une grande première. On s'est littéralement entassés dans la salle. Pas un fauteuil libre, pas un strapontin, pas une marche d'escalier, même. Et, pour la première fois, une dizaine de grosses caméras braquées vers le garçon très brun en complet bleu : une bonne partie du spectacle est retransmise, en direct, par deux chaînes de télévision, dont la première chaîne de la TV française. Au total, il y a donc plus de 20 millions de spectateurs...

Pour son treizième passage sur la scène de l'Olympia, Gilbert Bécaud a choisi de se produire en

récital. Du lever de rideau à la dernière seconde, il assurera, seul, le spectacle. C'est la première fois : il a donné déjà des récitals dans le monde entier, mais jamais encore à Paris.

La bataille dura deux heures. Vingt-sept chansons. Tous les genres : des chansons qui « balancent » et des chansons douces, des tristes et des comiques, celles qu'il chantait à ses débuts et les toutes dernières, nées voici quelques jours, pendant sa tournée au Canada. Le succès monta, monta. À la fin, le public, debout, applaudissait avant, après et pendant les chansons. Il y eut des dizaines de rappels. On bissa le **Voleur d'oranges** (c'est très rare, lors d'une première). Verdict à peu près unanime, à la sortie : c'est un triomphe.

Quand le cœur reste jeune...

« C'est le seul chanteur qui fasse l'unanimité de trois générations. » L'homme qui déclarait cela, en sortant de l'Olympia, est un connaisseur. Il s'appelle Lucien Morisse. C'est le directeur artistique d'Europe n° 1. Le grand succès de Bécaud, c'est ça : plaire aux gens de vingt ans et plaire aux « J 2 », et plaire aux parents des « J 2 » en même temps... Parce qu'il sait mettre du rythme sur des paroles poétiques (la très belle **T'es venu de loin**), chanter ensuite sur un air de polka (**Quand Jules est au violon**) et en-



Photos Parimage.

gilbert becaud

“Je suis musicien avant tout.
La chanson, je n'y suis venu que par accident...”

tamer aussitôt après le **Pianiste de Varsovie**, qu'il termine en jouant du Chopin... On regrettera seulement qu'il y ait, dans son récital, deux ou trois chansons — ce ne sont pas les meilleures — dont les paroles ne conviennent pas du tout aux « J 2 ». Gilbert aurait dû nous éviter ça...

« L'essentiel, vois-tu, c'est que le cœur reste jeune. Tout mon secret tient là-dedans », m'a-t-il dit. Jeune de cœur, il l'est, je vous assure. Autant qu'à ses débuts, au moment de la naissance de Gaya, son premier fils. Or Gaya est un « J 2 », maintenant : il a onze ans...

Bertrand PEYREGNE.



J. Debaussart.



cinéma

Distribution Gaumont.

1. Le mystérieux Fantomas terrorise Paris et la France entière par ses méfaits de plus en plus audacieux. Le commissaire de Police Juve essaie en vain de tranquilliser la population, en faisant de beaux discours à la télévision. C'est alors que Fandor, journaliste au *Point du Jour*, décide d'écrire un article sensationnel sur Fantomas. Laissant libre cours à son imagination, il publie un article où il révèle les soi-disant confidences du mystérieux bandit. L'article obtient un succès énorme. Mais, le soir même de sa parution, Fantomas enlève Fandor, et l'emmène dans sa demeure souterraine.

2. Fantomas accuse le journaliste de l'avoir ridiculisé, le somme d'écrire un rectificatif, et ceci dans les quarante-huit heures. Hélas ! quand Fandor se retrouve chez lui, le directeur du *Point du Jour* a écrit et signé du nom de Fandor un nouvel article, encore plus incendiaire que le premier. C'est donc sans surprise que, sortant de chez lui, Fandor se voit à nouveau kidnappé et endormi. Il se réveille chez Fantomas qui, furieux, décide de le garder à vie prisonnier. Pendant ce temps, il continuera ses méfaits en empruntant la propre personnalité du journaliste. Il a trouvé un procédé qui lui permet d'avoir le même extérieur physique.



FANTOMAS

3. Sous l'aspect de Fandor, Fantomas réussit un vol extraordinaire au cours de la « Nuit des bijoux ». Toute la police, le commissaire Juve à sa tête, se lance à sa poursuite, sur les



CRITIQUE

Les amateurs d'aventures et de suspense ne seront pas déçus en voyant ce film qui, spécialement dans sa seconde partie, est mené tambour battant. La poursuite est assez spectaculaire, les rebondissements nombreux et variés. On rit beaucoup, grâce au commissaire Juve (Louis de Funès) et à ses prouesses comiques inattendues.

Jean Marais, qui joue le double rôle de Fandor et de Fantomas, le seconde bien, mais je le préfère dans les films de cape et d'épée. Félicitons le cascadeur Gil Delamarre qui a tourné les scènes les plus extraordinaires en acrobatie, et les techniciens qui ont su rendre invisibles les truquages.

M.-M. Dubreuil.



toits d'un immeuble parisien. Et quand le bandit saisit l'échelle de corde que lui lance le pilote d'un hélicoptère, Juve aperçoit son visage et reconnaît Fandor ! Juve est formel : Fantomas n'est autre que le journaliste Fandor.

4. Fantomas va s'en prendre maintenant au commissaire Juve, qu'il veut punir de l'acharnement qu'il met à le poursuivre. Il prend donc l'aspect de Juve lui-même et réussit un hold-up dans une salle de jeux. Or, quand Juve qui mène l'enquête arrive sur les lieux, les joueurs présents certifient que c'est lui qui est l'auteur du vol... Le résultat d'une autre confrontation amène Juve en prison.

5. Cependant, Fandor et sa fiancée Hélène, qui avait été kidnappée également par Fantomas, parviennent à s'enfuir de la demeure souterraine du bandit. La liberté du journaliste va rapidement prendre fin, car il est également jeté en prison, pour avoir été reconnu comme l'auteur du vol des bijoux. Fandor et Juve rongent leur frein entre quatre murs... mais voici qu'un gardien vient les chercher, les fait monter dans un tourgon cellulaire. En constatant que la direction prise n'est pas celle du Palais de Justice, mais la pleine campagne, Juve et Fandor découvrent que le soi-disant gardien n'est autre que Fantomas !

6. Cependant l'alerte a été donnée, des barrages de police sont placés sur les routes, et Hélène, dans un hélicoptère, surveille l'avance de la voiture de Fantomas. Grâce à des policiers de la route, Fandor et Juve parviennent à se libérer et se lancent à la poursuite du bandit. Ils vont l'atteindre sur mer quand le sous-marin, que Fantomas a alerté par radio, s'enfonce dans la mer. Fantomas a échappé une fois de plus à ses poursuivants.

LA PECHE AU LANCER UN SPORT DE JEUNES!

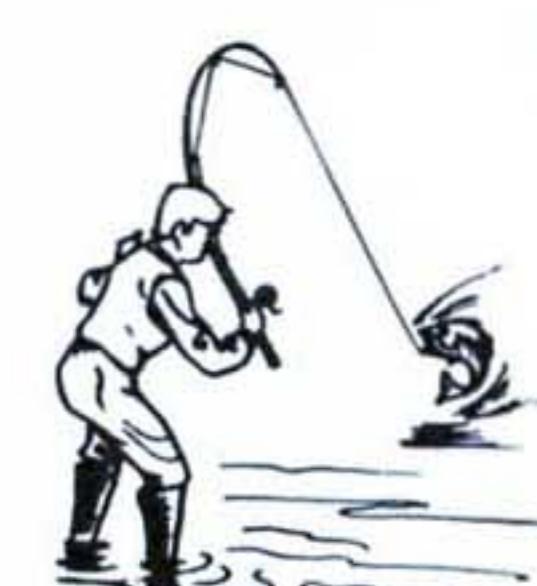
à toi perches, brochets, truites
AVEC L'ÉQUIPEMENT DE LANCER COMPLET
"MITCHELL-DIFFUSION"

Tu y trouveras :

- 1 canne à lancer de 1,80 m en deux éléments, en fibre de verre laquée,
- 1 moulinet Mitchell 304, contenance 150 m de fil de nylon, grande manivelle. Garanti sans limite de durée !
- 1 bobine de 75 m de fil de nylon,
- 3 cuillers plombées antivirille.

LES SIX PIÈCES POUR 60/70 F SEULEMENT !

et MITCHELL abonne gratuitement tout acheteur pour trois mois au grand magazine spécialisé "la Pêche et les Poissons".



CADEAU SPÉCIAL DE NOËL AUX LECTEURS DE J2 JEUNES

A tous ceux d'entre vous qui achèteront cet équipement chez un détaillant en articles de pêche, MITCHELL offre en supplément un livre magnifique : "La Pêche". Tous les secrets des vrais pêcheurs dévoilés par J.-J. BLOCH en 160 pages, 43 photos et 92 dessins ! Vous connaissez tous J.-J. BLOCH, le producteur-animateur des émissions de pêche télévisées de la R.T.F. qu'il fait en compagnie d'Etienne LALOU et de Pierre BADEL. Pour recevoir ce livre, découpe ou recopie le bon ci-dessous :

J.R. Maillet

I BON à découper et à retourner à MITCHELL

Service J2 Jeunes

33, Boulevard Henri-IV - Paris (4^e)

accompagné de la carte donnant droit à l'abonnement gratuit à "La Pêche et les Poissons" joint à chaque équipement.

Je désire recevoir gratuitement le livre "La Pêche".

Voici mon nom _____
et mon adresse _____



LES J2 ECRIVENT

à propos de Rocambole

Tous les J 2 qui ont la TV ont pu suivre la première partie du feuilleton « Rocambole » qui nous a été présenté tous les soirs à 19 h 40.

Le début était très filandreux. Il y avait tellement de mystère que l'on ne reconnaissait plus les personnages. Etait-ce le comte de Kergaz déguisé en cocher ? Etait-ce l'homme de main de Sir Williams déguisé en ébéniste ? Le mystère reste entier. Beaucoup de jeunes filles avaient été séquestrées par Sir Williams. Comme le nom de certains était bizarre, on ne les reconnaît plus.

Pendant les trois quarts de l'histoire, on se demandait comment le bon allait triompher sur le mauvais, car à chaque instant le pétrin dans lequel était le bon s'aggravait !

La seule chose rassurante, c'était que le bon gagnerait sûrement. Mais, bien sûr, il fallait attendre la fin, à la toute dernière séance, Sir Williams (le mauvais) était démasqué, le comte de Kergaz triomphait. Ouf !

Enfin, lorsque vous croyez que tout est terminé, la suite est annoncée sous forme d'un nouveau feuilleton, il vient de commencer, je vous engage à le suivre, dès les premières séquences, il s'avère tout aussi embrouillé que le premier et, dès le début, on n'y comprend pas grand-chose. Si comme moi vous aimez le mystère, je vous souhaite bonne chance !

Roger TULLI, FRESNES
(Seine).

20 000



personnes
fêtent un champion

Cela se passe à Delémont, en Suisse. Le champion, c'est Eric Hanni, médaille d'argent de Judo à Tokyo. Sa ville lui a réservé un accueil grandiose et, comme les J 2 étaient là, ils ont informé leur journal. Merci.

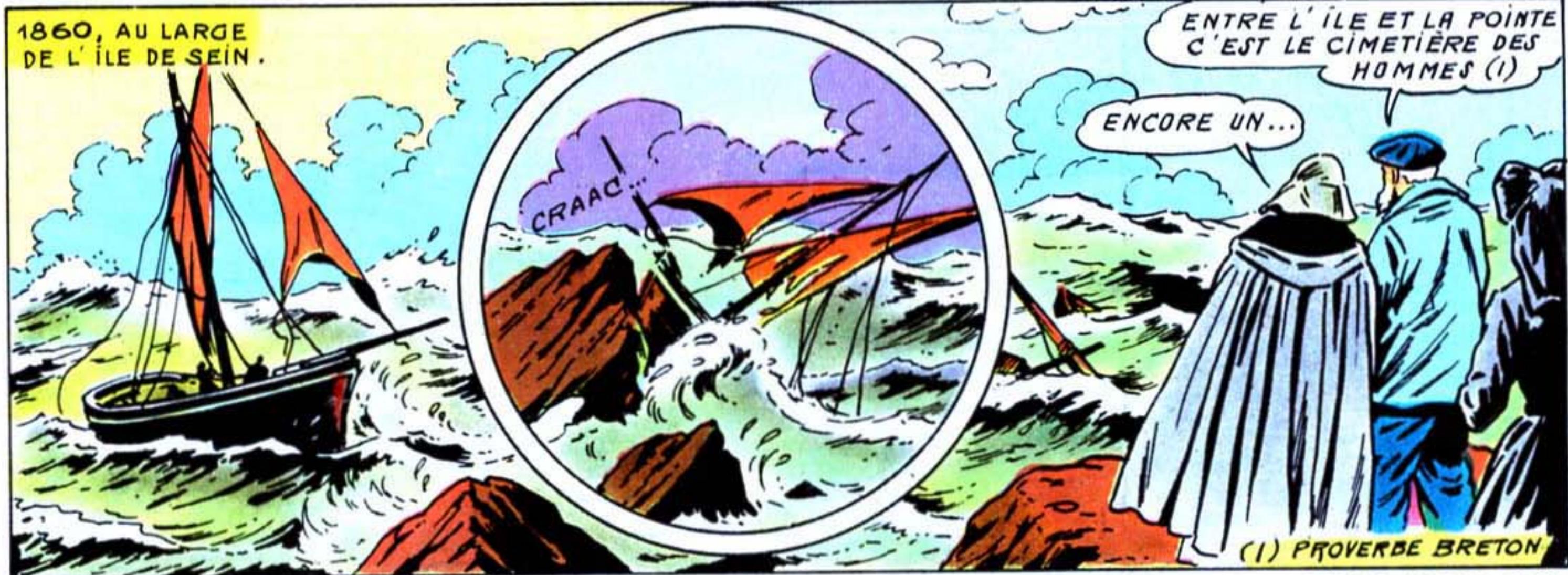
LA TOUR D'ARMEN

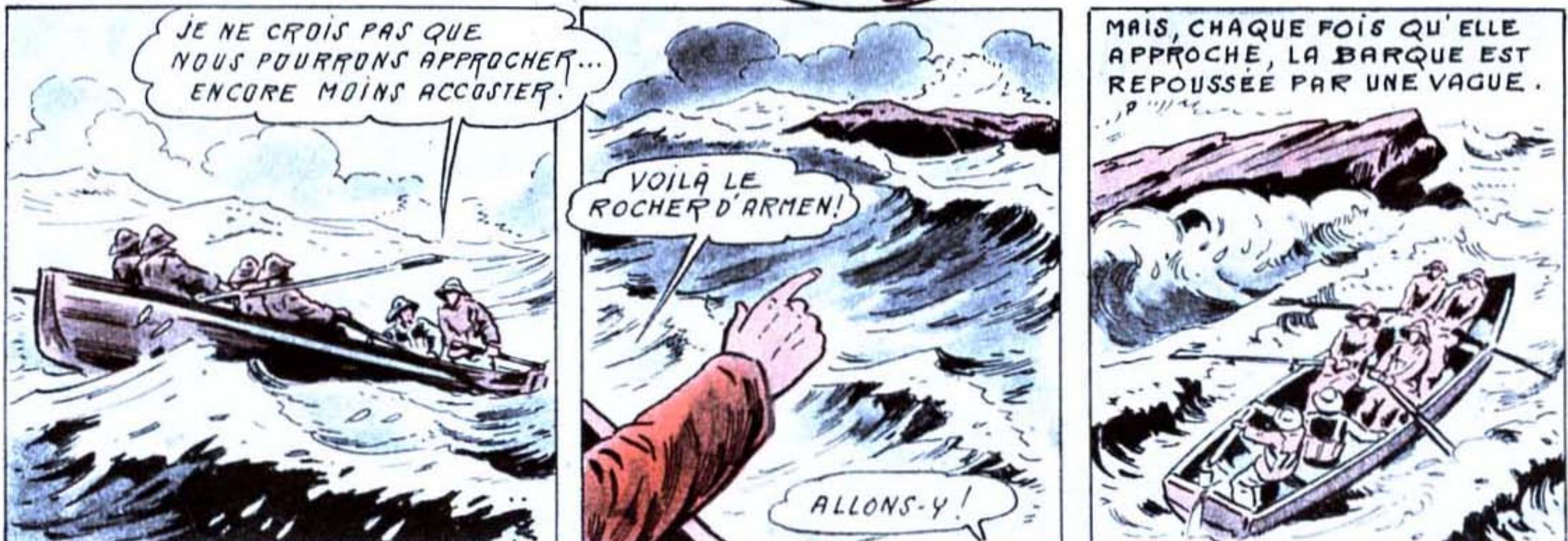
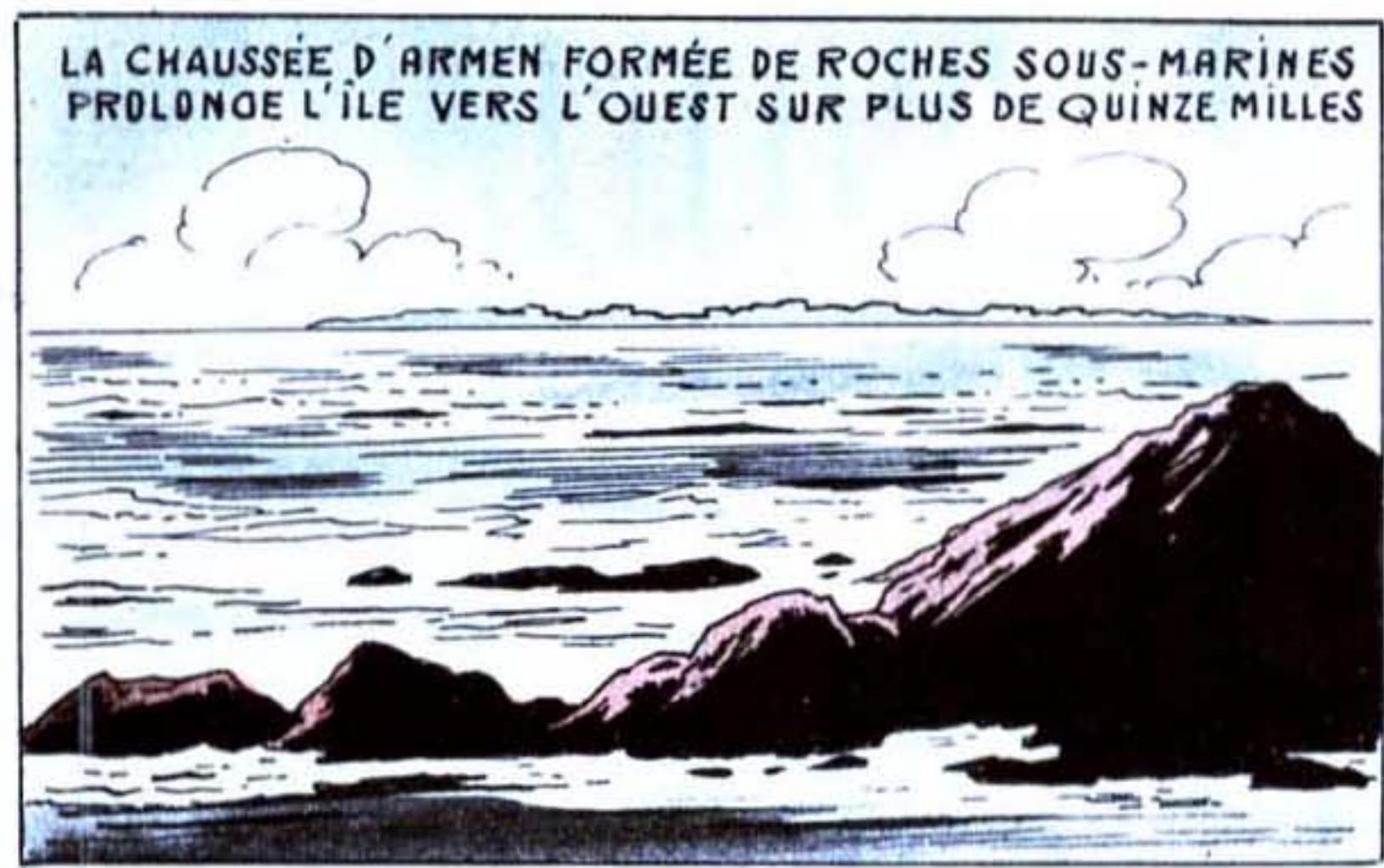
Récit de Hervé SERRE
Illustré par RIGOT

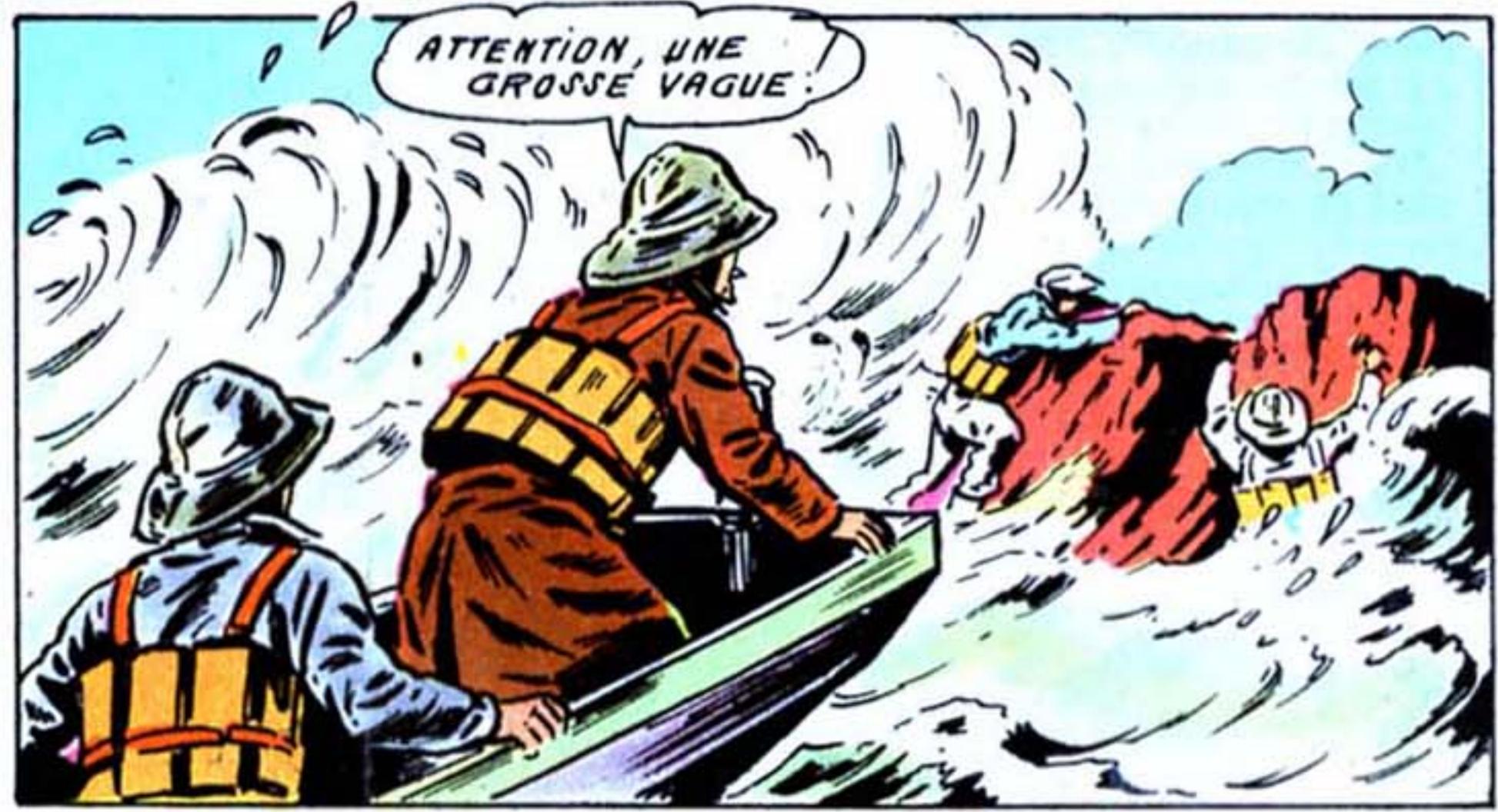
Sur chaque pierre du phare d'Armen on aurait pu graver le mot : ténacité. Rarement les hommes eurent à relever un pareil défi. Il y a cent ans, naviguer dans les parages de l'île de Sein c'était mener un combat périlleux où la violence des vagues se liguaient avec la traîtrise des hauts-fonds. Nulle part un phare n'était plus nécessaire qu'en cet endroit et nulle part il ne paraissait plus difficile à construire. Mais la difficulté fut surmontée, grâce à beaucoup de courage, de persévérence et d'imagination.

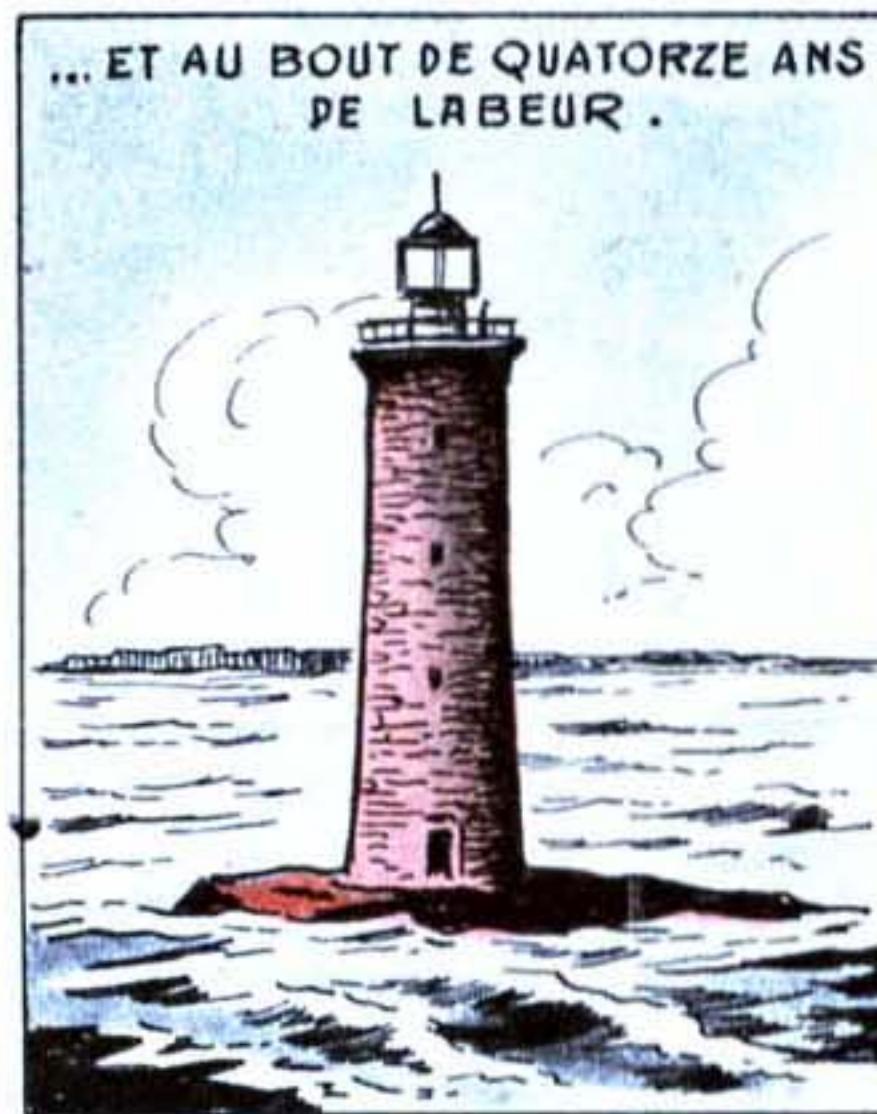
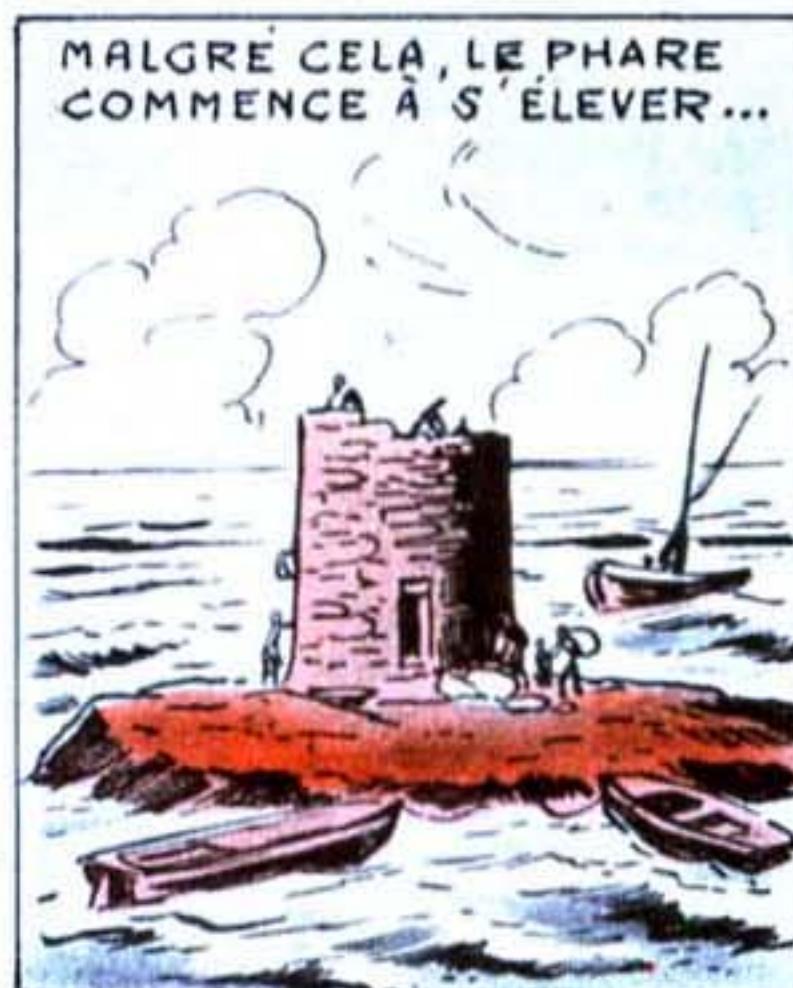


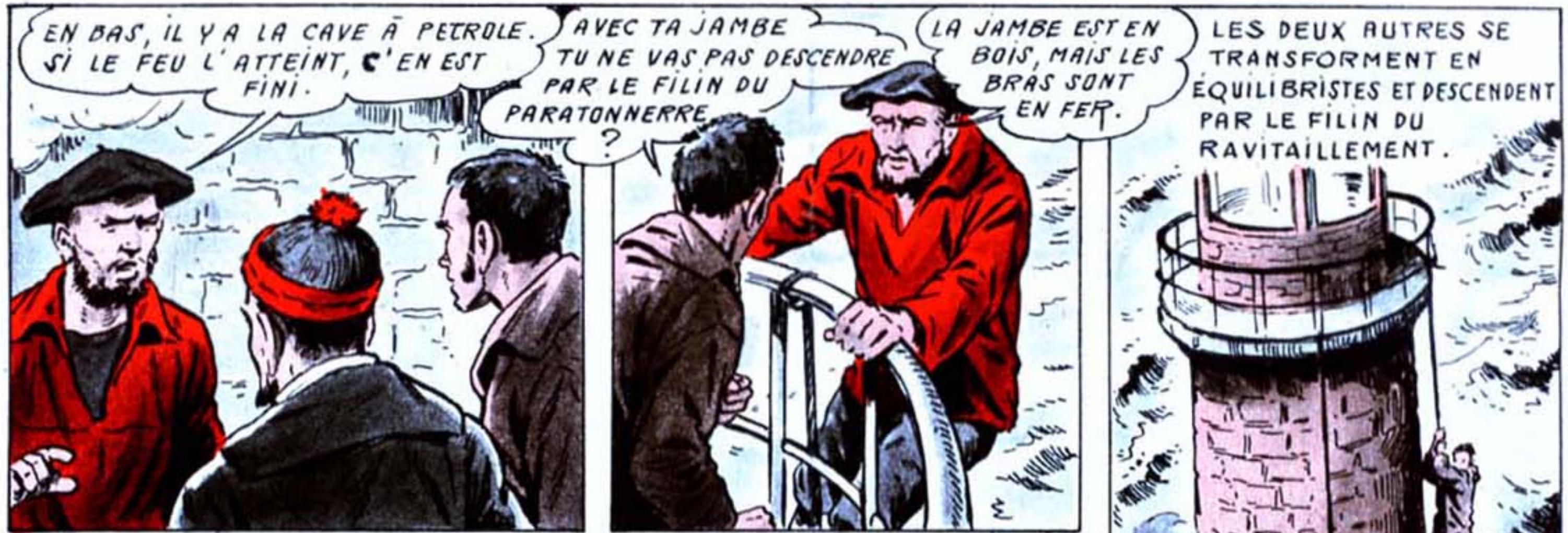
SOCIÉTÉ TECHNIQUE DES PHARES ET BALISES.



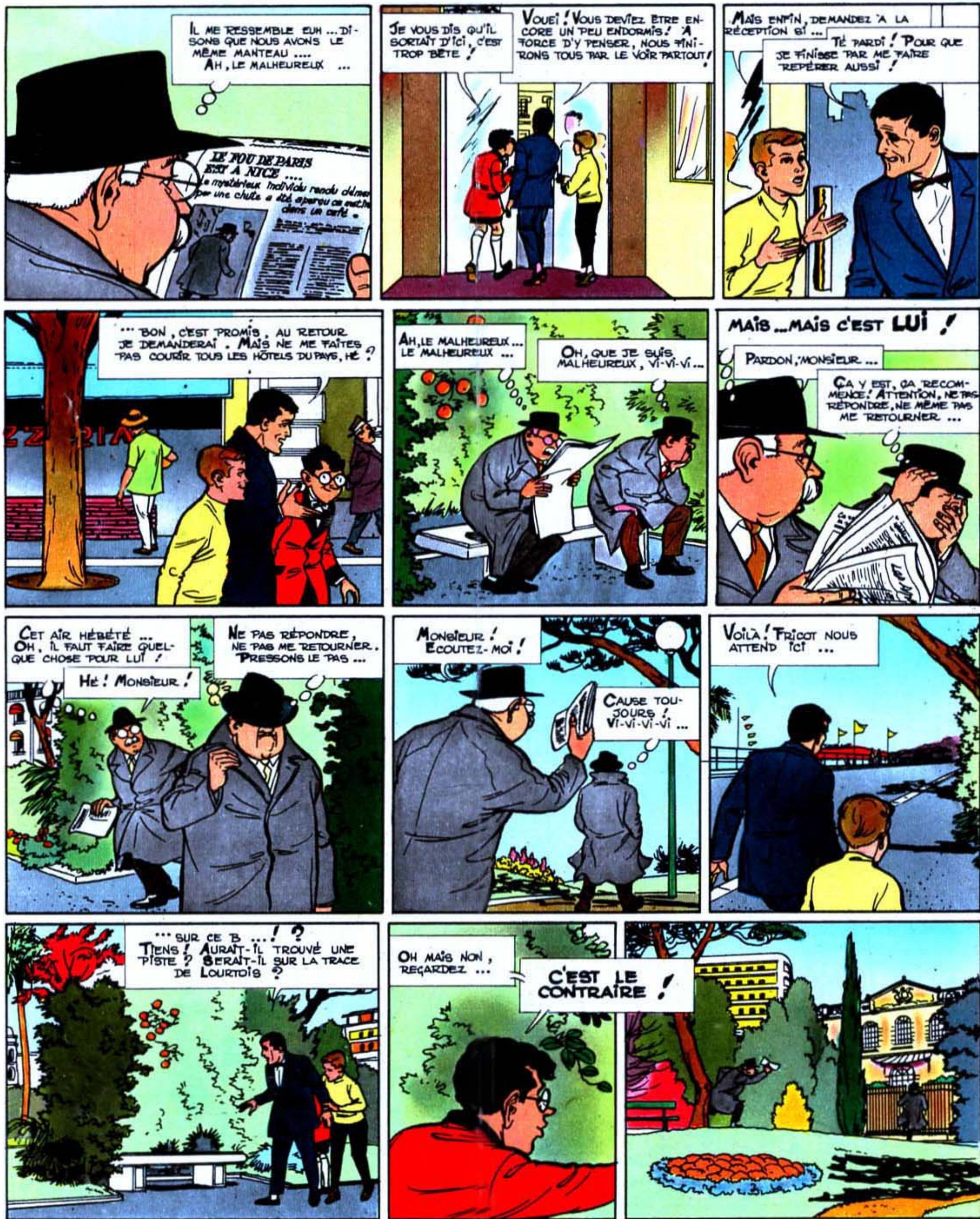








L'homme au man

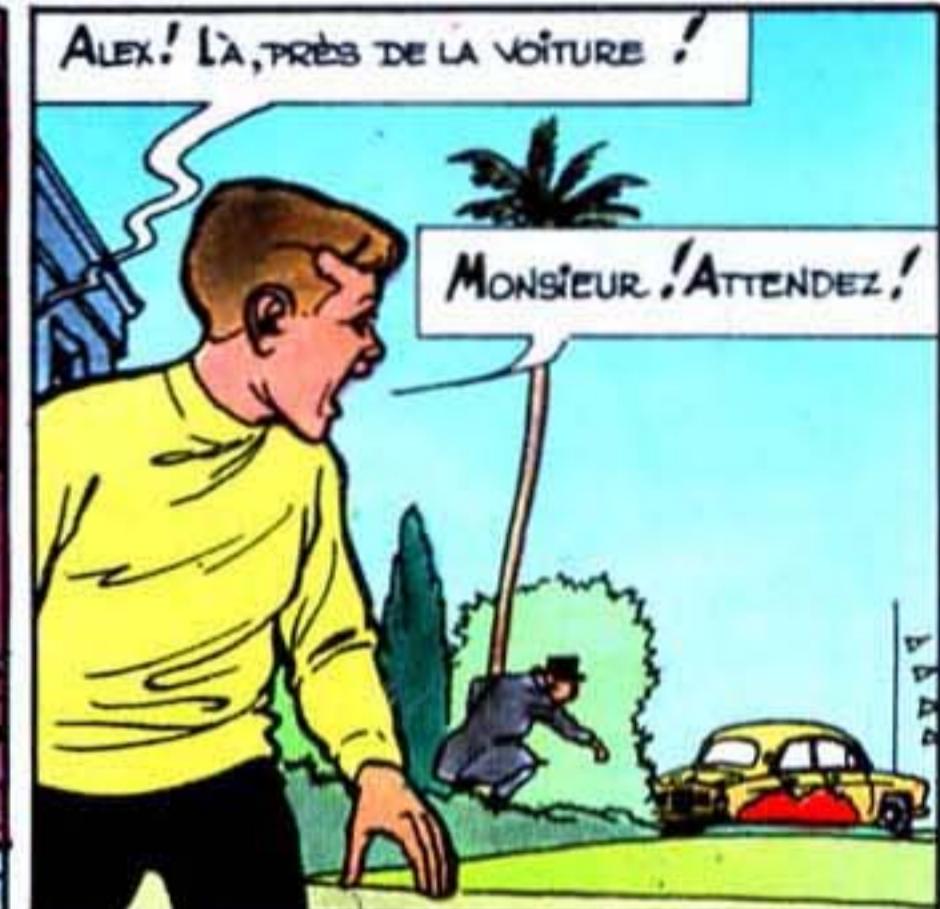


teau gris

RÉSUMÉ. — Lestaque et ses amis sont à la poursuite de l'homme au manteau gris, qu'ils soupçonnent de détenir d'importants secrets.

GUY HEMPAY

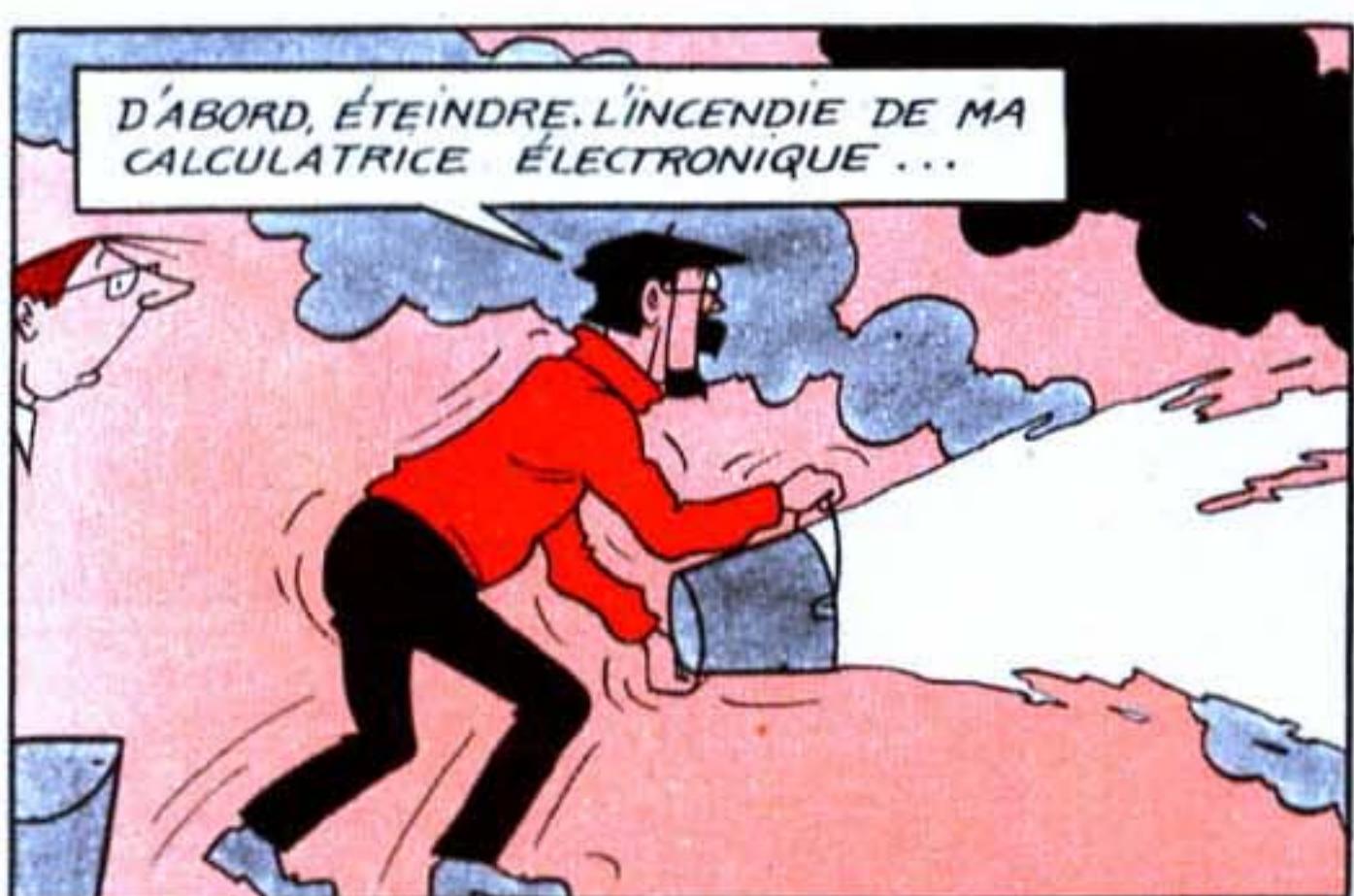
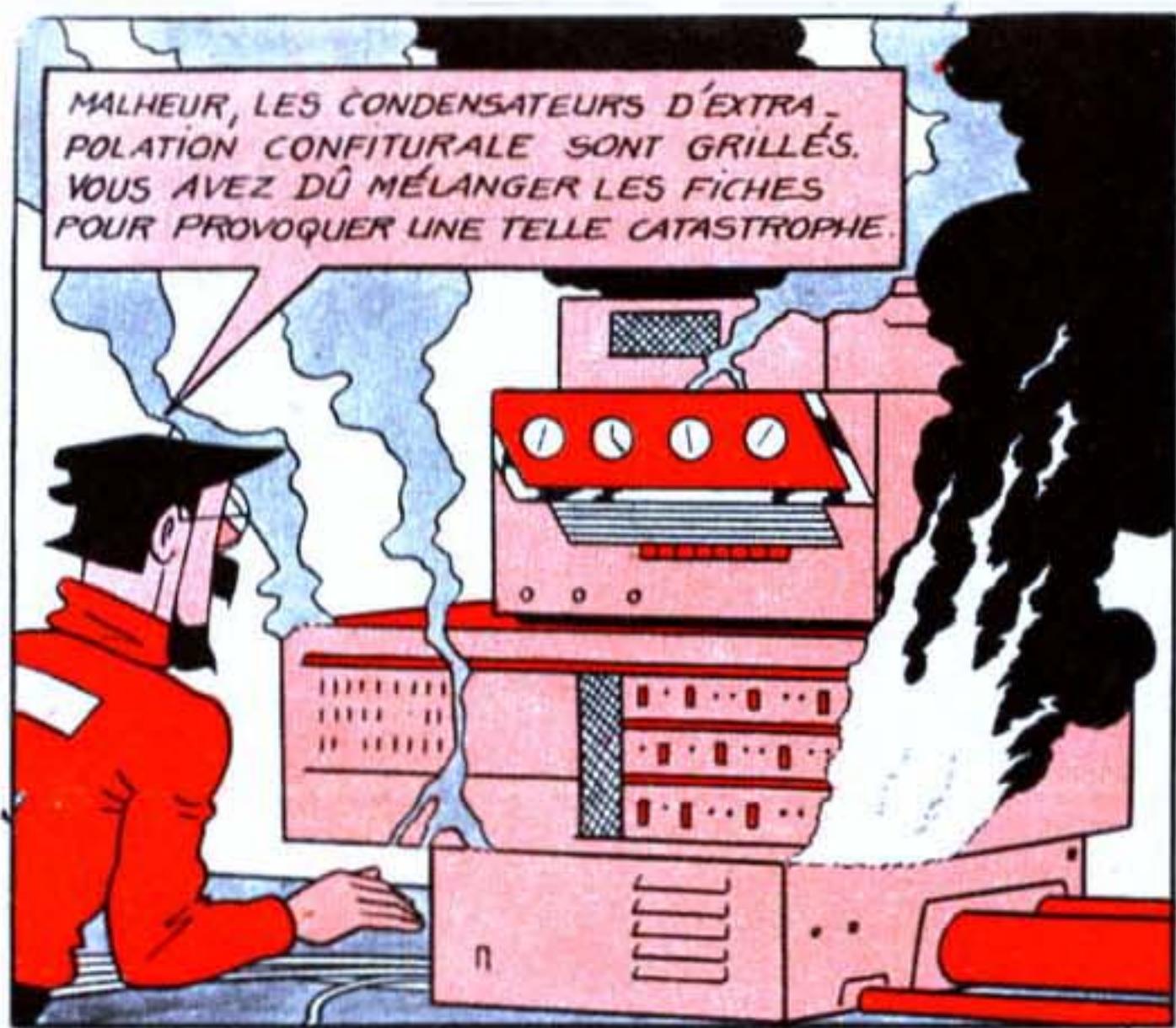
PIERRE BROCHARD



TONTON EUSÈBE
PAR J. LEBERT

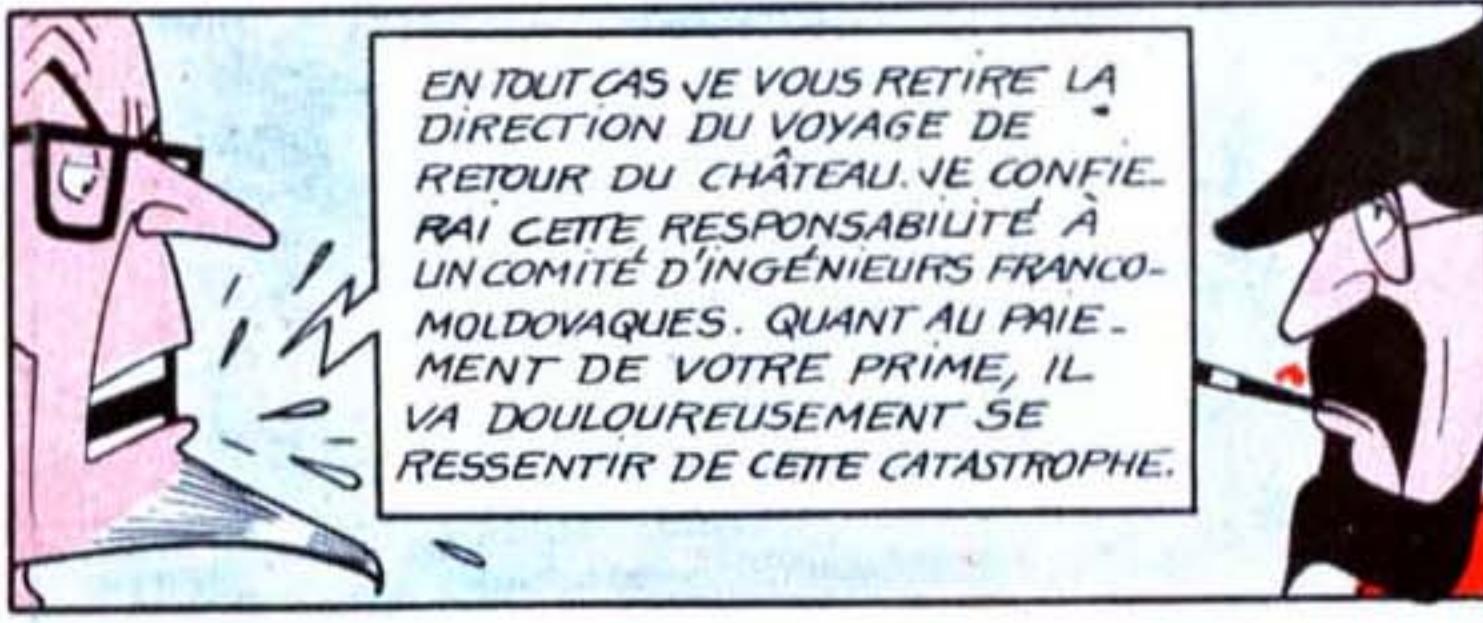
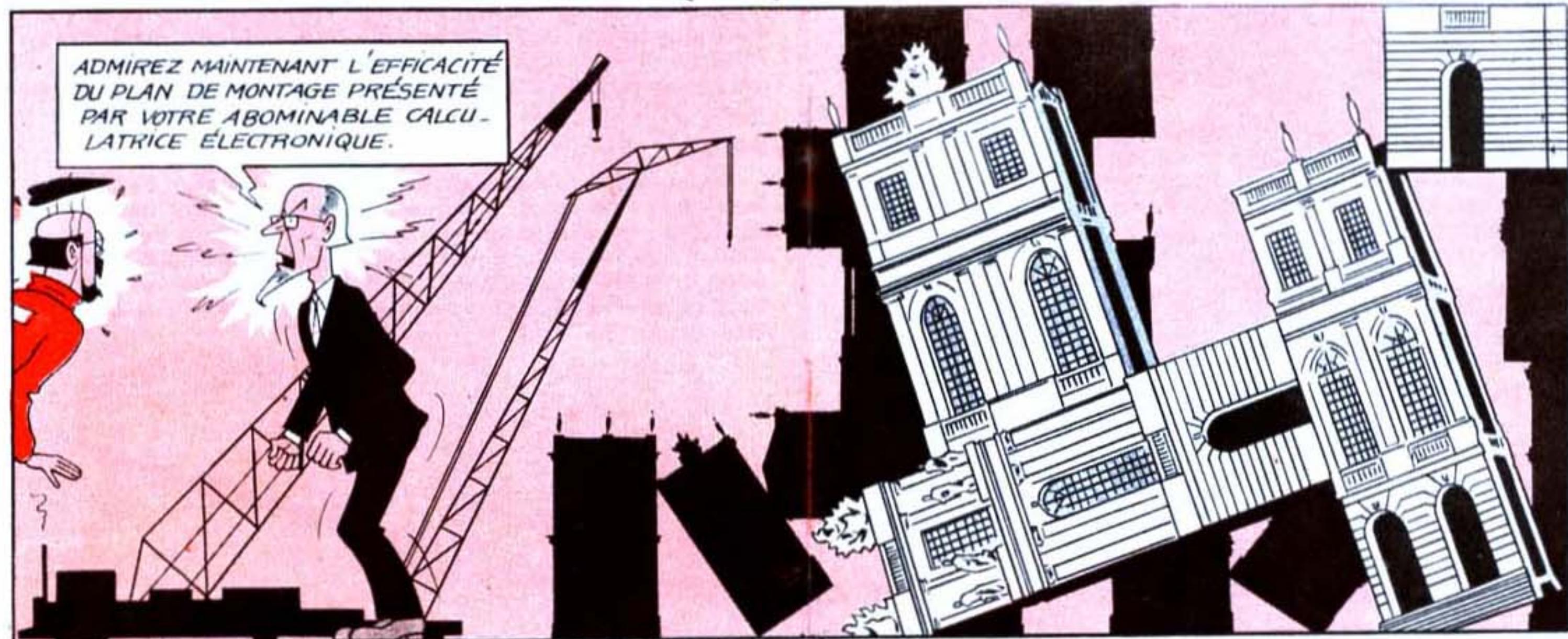
le

PUT



MÔSSIEU ! VOTRE DOUTE M'OFFENSE. SACHEZ QUE JE METTRAISS MA TÊTE À COUPER SI MA CALCULATRICE ÉLECTRONIQUE A FAIT LA PLUS MINIME BÊTISE.





sferma



Marquis

AVION D'AFFAIRES BIMOTEUR

L'aviation d'affaires est une formule qui se développe de plus en plus en Europe, les relations commerciales de nombreuses sociétés dépassant très largement les frontières de chaque pays européen.

Cette aviation est très développée aux U. S. A. étant donné l'étendue de ce pays ; les constructeurs d'outre-Atlantique spécialisés au nombre de 5 ou 6 présentent une gamme d'avions très étendue qu'ils vendent aussi en Europe et dans le restant du monde.

Les avions d'affaires se répartissent en deux types principaux, les monomoteurs et les bimoteurs. Les monomoteurs forcément moins chers sont handicapés par le nombre de passagers et le rayon d'action, tandis que les bimoteurs sont d'un prix trois ou quatre fois plus fort.

« Sferma-Marquis » est d'un type classique avec moteurs fumeaux encastrés dans les ailes. Ces moteurs sont des turbopropulseurs « Turbomeca-Astazou-II-J », construits par la « Société Française d'Entretien et Réparation de Matériel Aéronautique » ; le « Marquis » est en réalité une adaptation française de la version standard d'un « Beech Craft Aviation » américain.

Pour un petit avion il est comparativement aussi bien équipé qu'un « Boeing » et fait figure d'avion léger d'avant-garde. Entièrement métallique, il peut emporter cinq et même six passagers à plus de 400 km/h. Son gros défaut est son prix relativement cher pour un tel appareil. La Sferma le construit actuellement en série.



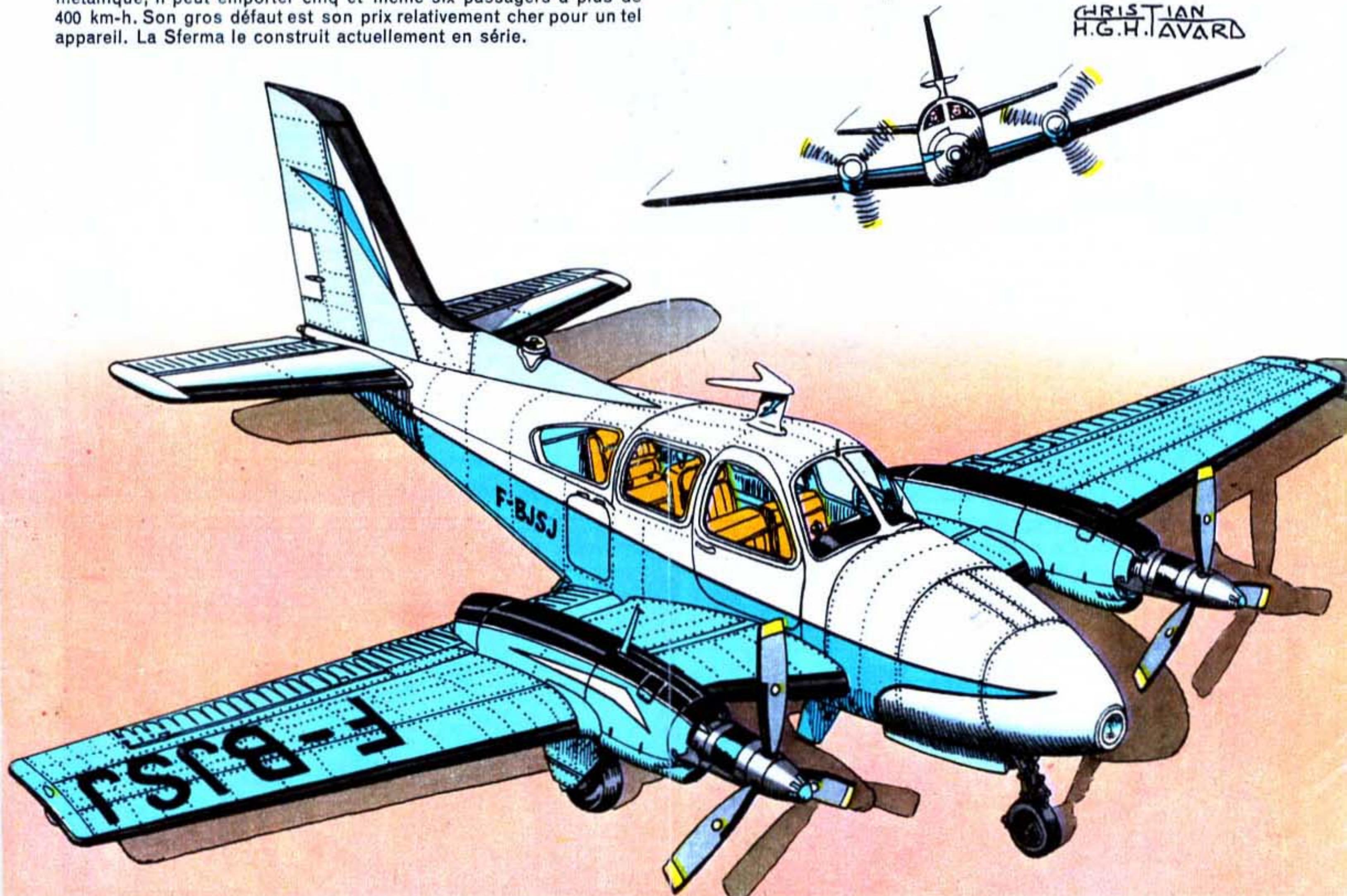
CARACTÉRISTIQUES " MARQUIS - 60 A "

Envergure : 11,53 m. — Envergure stabilo arrière : 4,20 m. — Longueur : 8,39 m. — Hauteur au sol : 3,26 m. — Empattement du train d'atterrissement : 2,14 m. — Voie du train principal : 2,92 m. — Moteurs : 2 turbo-propulseurs « Turbomeca Astazou-II-J ». — Puissance limitée à 450 CV chacun à 43 500 t/mn. — Puissance possible : 530 CV. — Consommation horaire par moteur : 110 l. — Poids du moteur sans hélice : 123 kg. — Hélices : Tripale à commande électrique de pas variable. — Diamètre : 1,92 m. — Vitesse de rotation constante : 2193 t/mn. — Poids à vide équipé : 1 500 kg plus 120 kg d'équipement. — Poids de carburant : 620 kg (770 l). — Charge utile : 1 105 kg. — Charge marchande (6 passagers et bagages) : 485 kg. — Poids maximal autorisé au décollage : 2 725 kg.

PERFORMANCES :

Vitesse maximale en palier : 463 km/h. — Vitesse de croisière maximale : 450 km/h. — Vitesse de croisière : 415 km/h. — Vitesse commerciale moyenne : 400 km/h. — Temps de montée à 4 000 : 6 mn. — Plafond pratique sur 2 moteurs : 10 000 m et sur 1 moteur : 6 000 m. — Vitesse de décrochage (moteurs coupés, train et volets sortis) : 118 km/h. — Moteurs coupés, train et volets rentrés : 137 km/h.

CHRISTIAN
H.G.H. AVARD



LES ATHLÈTES DU CIEL

Les athlètes du ciel par Martin Caidin. Marabout.

LE REGARD D'ARGENT

Le regard d'argent par Gervaise Hellequin. Magnard.

TÊTE D'ÉTOUPE

Tête d'étoupe par Marc Michon. Magnard.

Une patrouille acrobatique se présente comme une équipe de football : Bob Janca, ailier gauche, Bob Cass, ailier droit, Neil Eddins, arrière, « Robby » Robinson, capitaine, et comme pour tous les grands matches un commentateur : Dick Crane. Martin Caidin a écrit un bon livre. De la littérature sportive évoquant la simplicité, la force tranquille et la camaraderie d'une équipe bien soudée. L'auteur évite les superlatifs et les adverbes trop fréquents dans ce genre de reportage. C'est toujours ça.

Marabout Junior.

« Florelle ajusta la mousseline bleue qui retenait ses cheveux et sortit de l'école »... Ouvrir ce livre sur une telle phrase pourrait bien le faire refermer aussitôt à des lecteurs trop pressés. N'en faites rien, « le regard d'argent », qui est un livre pour filles, c'est vrai, a de quoi passionner les garçons. L'auteur, Gervaise Hellequin, n'ignore rien de ce qui préoccupe les adolescents, leurs problèmes, leurs incertitudes et leur grande avidité à trouver une réponse à des questions qu'ils ne savent pas poser. Les amitiés, le choix d'un métier, les loisirs et le sport, tout ce qui fait la vie d'un garçon de votre âge est subtilement décrit dans cette histoire de Florelle et Gaston. C'est excellent.

Magnard-Fantasia.

La belle vie en vérité que celle d'étudiant en 1428 ! Messire Sylvestre n'aime pas l'étude et s'enfuit de l'Université. On dit qu'à Orléans les Anglais ont mis le siège. Allons donc à Orléans. Sylvestre, que la couleur de ses cheveux a fait surnommer Tête d'Étoupe, brûle de se couvrir de gloire. Il va bientôt brûler aussi pour les yeux d'une belle, rencontrée en chemin. Son journal, gai, drôle, et bien écrit (par les soins de Marc Michon), nous fait vivre ses aventures jusqu'à la délivrance d'Orléans par Jeanne d'Arc, événement qui coïncide avec l'union enfin possible entre Sylvestre et Ameline, la douce Ameline objet de ses vœux. Un bonheur ne vient jamais seul.

Magnard-Fantasia.

UNE GOUTTE D'EAU, CE MONDE INEXPLORE



A quelle vitesse se déplace une amibe ? Combien il y a de cellules dans un pétale de myosotis ? Tous les jours mille expériences passionnantes vous attendent. Tous les jours vous pourrez réaliser cent découvertes merveilleuses, quand vous aurez votre microscope à vous : **votre microscope OPTICO**.

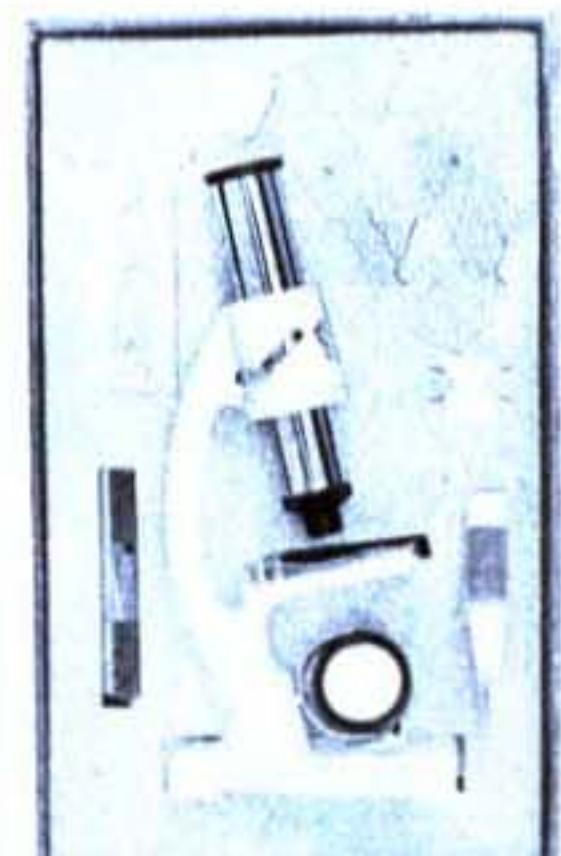
A LA DÉCOUVERTE DU MONDE INVISIBLE.

L'OPTICO 5414 c'est la clef pour pénétrer dans ce monde mystérieux que nos yeux ne peuvent pas voir ! Ce n'est pas un jouet, c'est un vrai microscope de précision comme celui des savants. Il possède 4 objectifs montés sur une tourelle, grossissant de 50 à 600 fois. Il est livré dans un joli coffret en bois.

UN MERVEILLEUX CADEAU DE NOËL.

Vite, suggérez à vos parents de vous offrir un des microscopes **OPTICO** pour Noël ! C'est une idée qui les emballera presque autant que vous ! 10 modèles à partir de 44 francs. En vente chez tous les opticiens.

CI-CONTRE : modèle 5408 ter avec nécessaire pour préparations : 44 francs.



Demandez notre dépliant gratuit n° 1

à OPTICO 7, Rue de Malte PARIS 11^e

